



Tour de magie



Gre. sommaire

N° 56 JAN. - FÉV. 2026

6

ILS ET ELLES FONT L'ACTU P. 04

Nicolas Keramidas • Rony Hugon-Jeannin • Yassine Lemonnier • Natacha Dubois • Robinson Goleret

LES ACTUS P. 06

Des arbres par centaines • Feuilles mortes : déchets ou ressources ? • Le défi du Veganuary • La Fontaine Les Enfants du Drac reprend sa place • Jouer ou apprendre malgré l'autisme...

REPORTAGE P. 14

Commerces grenoblois : un goût de reviens-y

DOSSIER
Tour Perret,
tour de magie

16

DÉCODAGE P. 24

Le parc Flaubert étend ses racines • L'avenir en chantier

LES QUARTIERS P.28

Le parc des Arts se précise • Féno, l'union fait la force • Débitumisation à Chorier-Berriat • Les belles histoires des Munitionnettes • Après le Bouillon, la Bouillotte • Halle des Iris : de la terre à la tasse...

TRIBUNES P. 36

CULTURES ET SPORTS P. 38

Mickey for ever • Maudit festival • Jouer ou ne pas jouer • Tâches de lumière • Glisse urbaine : comme sur des roulettes • Mono'Gre en roue libre • Drapeau européen pour le flag

REGARDS SUR. P. 42

Les cimetières grenoblois

EN PRATIQUE P. 44

Élections municipales • Izicii • Recensement de la population • La Numothèque

PORTRAIT P. 47

Daniel Ghafari



© Auriane Pollet



© Mathieu Nigay

14



© Sylvain Frappat



© Anonyme, reproduction B.Roché - Musée Dauphinois

29



© Jean-Sébastien Faure

47

3 questions à Éric Piolle

Que souhaitons-nous aux Grenobloises et aux Grenoblois pour 2026 ?

Je voudrais souhaiter à toutes les Grenobloises et tous les Grenoblois une année 2026 chaleureuse, engagée et joyeuse. En cette année proclamée par l'ONU année des volontaires, je souhaite à notre ville que 2026 soit un temps d'élan collectif. Il y a six ans, une majorité d'habitant-es se retrouvait confinée, tandis que les métiers du soin redoublaient d'efforts. Depuis, les portes se sont rouvertes, les liens se sont retissés, même si les traces de cette période demeurent. Aujourd'hui, je nous souhaite de poursuivre ce mouvement : de nous entraider, d'accueillir celles et ceux qui arrivent de France ou d'ailleurs, et de permettre à chacun-e de trouver sa place et son pouvoir d'agir. Comme l'ont fait celles et ceux qui ont construit le village olympique et nombre de bâtiments emblématiques de cette ville, comme celles et ceux qui parrainent aujourd'hui une personne nouvellement arrivée, ou encore comme les bâtisseur-ses de notre patrimoine commun. Grenoble a grandi grâce à ces gestes de solidarité et d'audace : poursuivons ensemble cet héritage.

2026, une année pour prendre de la hauteur ?

Oui, et au sens propre ! Après des années de travaux portés à nos côtés par le Département de l'Isère, l'État, la



**Grenoble a grandi grâce
à ces gestes de solidarité
et d'audace : poursuivons
ensemble cet héritage.**

Fondation du Patrimoine, des mécènes privés et une large souscription populaire, la tour Perret s'apprête à rouvrir. Fermée au public depuis 66 ans, elle

retrouvera bientôt sa vocation : offrir un panorama unique à celles et ceux qui souhaitent embrasser d'un regard nos montagnes. Phare au cœur de la ville, elle est un repère pour les habitant-es, une souvenir pour les plus ancien-nes, une découverte pour les visiteurs et visiteuses à venir. Symbole de modernité lors de sa construction il y a 101 ans, elle a de nouveau mobilisé des savoir-faire multiples, d'ici et d'ailleurs. Dans quelques jours, quelques gagnant-es de la tombola du marché de Noël auront la chance d'y monter en avant-première, avant la réouverture générale au printemps.

Rendez-vous au parc Paul-Mistral ce printemps ?

Avec plaisir ! Autour de la tour Perret, un parcours de médiation prendra forme : stations en béton retraçant son histoire, cheminements aux trois ambiances paysagères différentes, jardin de rocaille et plantations adaptées au milieu sec accompagneront la montée vers la tour. Le parc, lieu de rencontre privilégié des Grenobloises et des Grenoblois, continuera ainsi de raconter notre histoire d'innovation et d'ouverture. De l'Hôtel de Ville à l'aire de jeux Grande Vallée en passant par la tour Perret, il relie le nord et le sud de la ville, ses réussites et ses zones d'ombre, son héritage olympique et son présent de convivialité. Un espace commun qui, plus que jamais, nous invite à nous retrouver.

© Mathieu Nigay



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville - 11, boulevard Jean-Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) : Éric Piolle

Responsables de la rédaction : Laurie Chambon, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Isabelle Ambregna, Richard Gonzalez, Gilles Peissel, Auriane Poillet, Fred Sougey, Isabelle Touchard

Photographes : Jean-Sébastien Faure, Sylvain Frappat, Auriane Poillet, Mathieu Nigay, Thierry Chenu, aleiks_photo, Ada Unn, Ugo Hevin, Laurent Durand,

Circusography, B.Roché - Musée Dauphinois, Bar Radis, François Kollar / Bibliothèque Forney / Roger-Viollet, Lily, L'Œil mobile pour in situ
Photo de couverture : Sylvain Frappat

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Olivier Monnier
Mise en page : Olivier Monnier
Gravure : Trium
Impression : Imprimerie Despesse
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 - courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidé-es à réaliser ce numéro et notamment : la girafe (qu'on a peignée), Nicolas Kéramidas, Ronny Hugon-Jeannin, Yassine Lemonnier,

Natacha Dubois, Robinson Goleret, Daniel Ghafari, Jérôme Faure, Patrick Bisoli, Jordan Claustre, Valérie Vacchiani, Éric Schoendoerffer, François Botton, Alexandre Gratian, Emmeline Capuzzi, Alexi et Jérôme Bocard, Laure Chabert

Ce magazine est imprimé sur du papier certifié PEFC, dans une entreprise disposant d'un certificat de chaîne de contrôle PEFC et labellisée Imprim'Vert.

La fabrication puis l'impression du papier participent à la gestion durable des forêts (respect des fonctions environnementales, économiques et sociales de ces forêts).

Magazine composé en typographie Open Source - Tirage 25 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours



Bonne mine

Auteur de BD 100 % éclectiques, ce Grenoblois compte à son actif une vingtaine d'albums où son crayon donne vie à des univers légendaires, résolument modernes ou plus intimistes. Aujourd'hui, il signe les dessins de *Picsou* et les *Bit-coincoins*. « C'est la concrétisation d'un rêve de gosse. Je suis boulimique de Disney depuis l'enfance. Je lis, je collectionne... J'ai aussi travaillé dix ans aux studios Disney de Montreuil et participé à la création de plusieurs dessins animés. » À l'origine du projet: le hasard et un bon feeling. « J'ai rencontré le scénariste Jul lors d'un salon. Il avait une super idée d'histoire, j'étais emballé et les éditions Glénat nous ont suivis ! Ensuite, le défi consistait à s'emparer des personnages, amener ma patte tout en restant fidèle à cet univers et faire de l'ouvrage une madeleine de Proust pour tous les fans. » Pari réussi avec un album irrésistiblement drôle, intemporel et grand public qui donnera lieu à un nouvel épisode l'an prochain. Pour patienter, on peut découvrir des planches originales de l'artiste au musée de Grenoble dans le cadre de l'expo *Épopées graphiques*. ■ AB



© Jean-Sébastien Faure

Nicolas Kerasidas



© Mathieu Nigay

Ronny Hugon-Jeannin

Ceinture noire et toujours vert

Qu'est-ce qui motive encore le judoka du GUC Ronny Hugon-Jeannin qui, à 47 ans, continue d'arpenter les tatamis du monde entier ? « Le plaisir ! Je n'ai toujours pas fait le tour de la discipline, mais je ne me force pas et tant que je m'amuse, je continue. »

Ceux qu'il n'amuse en revanche pas après 37 ans de pratique, ce sont ses adversaires. Le Grenoblois vient en effet de décrocher une médaille de bronze lors des championnats du monde Vétérans de Paris (catégorie moins de 66 kg), début novembre. « Un mois avant, je marchais encore avec des béquilles. Mais ça me tenait à cœur d'y participer, même si j'ai déjà gagné beaucoup de médailles tout au long de ma carrière (dont 11 médailles mondiales et 19 européennes, N.D.L.R.). Et au final ça ne se joue à rien, j'aurais même pu gagner. »

En attendant son prochain challenge, Ronny a retrouvé les tatamis grenoblois puisqu'il est prof au GUC Judo. « La compétition me légitime aussi aux yeux de mes élèves, je peux leur demander de sortir de leur zone de confort plus facilement. » Avec cet exemple devant les yeux, les élèves n'ont d'autre choix que de se dépasser. ■ FS

Saisir l'instant

On croise régulièrement ses photos dans la presse locale sans connaître son nom... Du festival Merci, Bonsoir ! à la compagnie Tout en Vrac, du Créarc à l'École des gens en passant par l'Alpes Burlesque Festival ou la compagnie Medusa, Yassine Lemonnier immortalise les arts vivants avec un regard « à la fois personnel et universel ». Sa marque de fabrique : privilégier une « approche de l'intérieur » en s'appuyant sur son parcours. Il faut dire qu'avant de fixer son œil dans l'objectif, Yassine a commencé en maniant l'épée dans des spectacles médiévaux puis officié – entre autres ! – comme comédien, échassier, technicien ou encore cracheur de feu. « Cette expérience me permet de m'intégrer aux projets, d'être présent en coulisses, lors des répétitions, et de me faire oublier. Pour saisir un moment de grâce, il faut savoir être humble et se mettre en retrait. » Une posture qu'il adopte aussi pour des reportages de terrain autour de sujets sensibles, actuels et engagés, comme une série de photos réalisées en situation d'urgence avec l'association Ça déménage qui vient en aide aux femmes victimes de violences. ■ AB



© Sylvain Frappat

Yassine Lemonnier



© Sylvain Frappat

Natacha Dubois

Matière théâtrale

Depuis 2018, Natacha Dubois et la compagnie Infini Dehors fabriquent des créations jeune public qui interrogent subtilement l'état du monde en évoquant les arbres, les animaux, mais aussi le climat et les migrations. « J'ai grandi dans la nature et le rapport au vivant fait partie de moi, confie la metteuse en scène. Je m'intéresse à la façon dont on partage l'espace, à notre capacité à trouver un nouvel équilibre. » Inventif et pluridisciplinaire, son travail modèle des univers poétiques toujours inédits. « À chaque fois, il s'agit de résoudre une sorte d'équation plastique entre le thème et la matière : la glaise, le papier... pour raconter l'histoire en plusieurs dimensions. »

En février, elle présente *Fondre* à l'Espace 600. Une métaphore de notre rapport à l'avenir face à l'urgence climatique. « Pour exprimer la fragilité, j'ai imaginé des origamis qui se transforment et symbolisent la modification des écosystèmes. » Le spectacle se construit au fil d'échanges avec 250 élèves de CM1, CM2 et 6^e, afin « de voir ce qu'il faut creuser pour mieux toucher leur imaginaire ». ■ AB

Traceur ciblé

La saison hivernale ouvre ses portes avec de nombreux talents du GUC Ski engagés dans les disciplines alpines et nordiques. Parmi eux, le jeune biathlète Robinson Goleret vit un hiver chargé. Lycéen au quotidien et membre du Comité de ski du Dauphiné, il va en effet participer ces prochains mois au circuit National U19 en compagnie des meilleurs biathlètes français. La récompense de son travail déterminé depuis qu'il a découvert la discipline.

« Cela fait 11 ans que je suis au GUC Ski, explique le jeune sportif de 17 ans. J'ai commencé par le ski alpin à deux ans et je me suis tourné vers le ski de fond en m'inscrivant au club. » L'attrait pour le biathlon est rapidement arrivé, « en regardant les champions à la télé ».

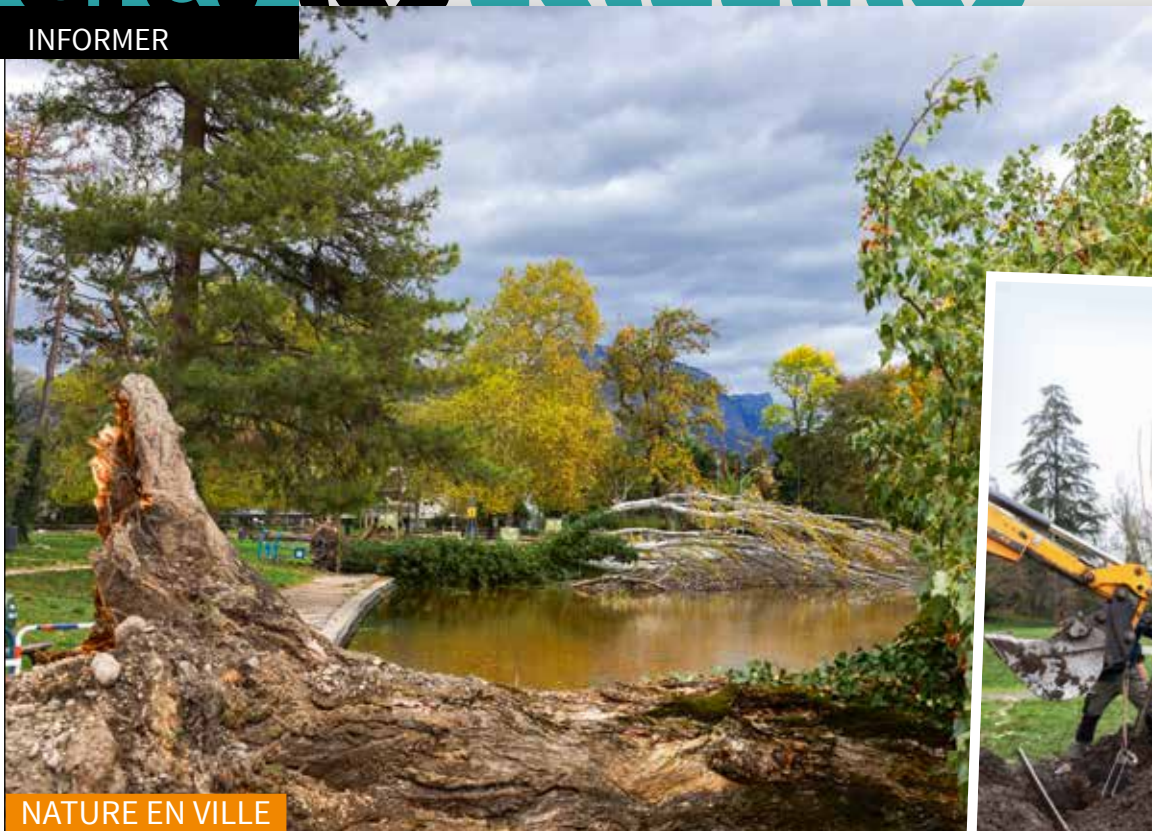
C'est donc naturellement qu'il bifurque vers la discipline, profitant de l'ouverture d'une section au GUC. « Cela s'est fait quand j'étais en U15, avec pour entraîneurs Sylvain et Corentin Guy. J'ai intégré le Centre Interrégional d'Entraînement (CIE) du Dauphiné une première fois quand j'étais en troisième. » Sans réussite à ce moment-là. « Mes résultats étaient moyens donc je suis retourné dans le lycée de mon secteur. J'ai passé une année difficile en biathlon. J'ai choisi d'intégrer le lycée André-Argouges en première, en y associant le Biathlon Interclubs de Grenoble, ce qui m'a permis de redevenir compétitif. »

Et de réintégrer le pôle Espoir au début de l'été dernier, en récompense de son travail, et donc le lycée de Villard-de-Lans où sont regroupés ses membres. Cette saison il participera au circuit National en U19 première année. « Avec l'objectif de continuer à progresser, que ce soit en ski ou en tir. » ■ FS



© aleiks_photo

Robinson Goleret



NATURE EN VILLE



Des arbres par centaines

La saison hivernale est chaque année synonyme de plantation de jeunes arbres. Les chiffres prévisionnels annoncent l'arrivée de 938 arbres dans les parcs, les jardins, les squares, les rues et les cours d'école ainsi que sur le domaine privé via le don d'arbres.

Grenoble compte plus de 40 000 arbres et 450 hectares d'espaces verts publics et privés. À l'occasion de la saison de plantation 2025-2026, elle devrait bénéficier d'environ 940 nouveaux spécimens dans tous les secteurs de la ville. Le changement climatique amplifie les fortes chaleurs, les sécheresses ainsi que les précipitations intenses et imprévisibles. La tempête Benjamin en a récemment fait une démonstration (cf. encadré).

Observer, expérimenter, anticiper

Pour donner toutes ses chances au développement de l'arbre, le service Nature en ville étudie et expérimente la plantation d'essences qui pourraient accepter de vivre au carrefour de trois climats : méditerranéen, montagnard et continental. « On se base sur des données issues d'études et d'après nos propres observations pour choisir les arbres que l'on estime être les plus résistants à nos conditions », décrit Louise Brunier, cheffe du service de l'arbre. Une soixantaine

d'espèces différentes sont plantées cette année dont des essences qui ont déjà fait leurs preuves, telles que le chêne chevelu ou le mûrier, et des espèces pas ou peu plantées à Grenoble, comme le margousier ou le pin d'Alep. « Mais on ne se prive pas de planter des espèces indigènes en

petit nombre. » Un jeune châtaignier a par exemple ouvert la saison des plantations dans le parc Bachelard/Champs-Élysées. « On a retrouvé cette espèce ailleurs dans la ville et on n'a pas la certitude qu'elle soit inadaptée au changement climatique. Alors on fait des échantillons de test. » ■ AP

Les dégâts de la tempête Benjamin

Le passage de la tempête Benjamin a provoqué d'importants dégâts à Grenoble, le 23 octobre dernier. Au total, 90 arbres ont été déracinés ou cassés. Le parc Bachelard/Champs-Élysées a été le parc urbain le plus touché. Si 75 km/h de vent ont été relevés à Grenoble, le sud de la ville a certainement subi des vents beaucoup plus forts. Le secteur est soumis à l'effet Venturi, un couloir qui accélère la vitesse du vent. Par ailleurs, les sécheresses de 2022 et de 2023 ont affaibli certains arbres et les

fortes intempéries ont détrempé les sols calcaires, expliquant en partie ce déracinement. Les équipes municipales ont traité les urgences, dont les mises en sécurité. L'enlèvement des arbres ne présentant pas de danger immédiat pour les usagers et usagères a été confié à un prestataire fin 2025. Programmés à l'avance pour la saison de plantation en cours, le parc Bachelard/Champs-Élysées et son stade accueilleront une cinquantaine de jeunes arbres cet hiver. ■

ESPACES PUBLICS

Feuilles mortes : déchets ou ressources ?

De septembre à janvier, le ramassage des feuilles mortes occupe fortement deux services de la Ville de Grenoble. D'un côté, la Propreté urbaine oriente ses actions sur les voiries. De l'autre, Nature en ville gère les espaces verts de Grenoble.

250 hommes et femmes composent le service Propreté urbaine. Toutes les équipes de terrain sont concerné-es par cette mission qui permet de récolter chaque année plus de 2 000 m³ de feuilles mortes. Une fois ramassées à la main, grâce à une balayeuse ou un aspire-feuilles, elles sont transportées sur l'un des quatre sites de dépôt de la Ville. « On essaie de les ramasser dans la journée ou le lendemain, explique Fabrice Covain, encadrant de l'équipe déchetterie. On travaille par tous les temps mais en cas de pluie, c'est plus compliqué. Les feuilles collent au sol et le travail devient beaucoup plus pénible. » Elles sont ensuite récupérées puis triées par un prestataire. Les feuilles issues des caniveaux ou de la route sont souillées par les déchets et les hydrocarbures. Elles sont alors envoyées en incinération pour alimenter le chauffage urbain. Les feuilles non polluées sont compostées.

Une utilité écologique

Côté parcs et jardins, les feuilles sont davantage considérées comme des

ressources car généralement moins souillées. Après avoir libéré les chemins de circulation pour les sécuriser, les jardiniers et les jardinières de Nature en ville analysent les situations pour les traiter au mieux. Cela dépend de l'endroit où se trouvent les feuilles, de la classe de gestion du parc ou du jardin ou encore de l'essence à laquelle elles appartiennent. Par exemple, les feuilles mortes des platanes se décomposent beaucoup plus lentement que les autres. Elles sont donc incinérées. Sur les pelouses en gestion semi-naturelle, les feuilles sont broyées sur place pour alimenter l'humus du sol. De la même manière, les feuilles sont soufflées au pied de certains arbres pour les nourrir et servir d'abri hivernal à la petite faune, comme les hérissons. D'autres feuilles encore sont compostées pour ensuite servir de terreau pour de nouvelles plantations ! ■ Auriane Poillet

📺 Une vidéo est disponible sur gremag.fr pour plus d'infos.



ALIMENTATION

Le défi du Veganuary

Le Veganuary ? Bien plus qu'une crise de foi(e), c'est une invitation à tester l'alimentation végétale en janvier, après des repas de fin d'année généralement bien chargés...

Le Veganuary, contraction de *vegan* (sans produits d'origine animale) et de *january* (janvier en anglais) a été lancé en France en 2021 avec un triple objectif : sensibiliser à l'alimentation végétale, réduire la consommation de produits d'origine animale, et promouvoir un mode de vie éthique et durable.

Le défi consiste à changer quelques habitudes alimentaires, tout en prenant conscience de l'impact de nos comportements. Comment ? En découvrant de nouvelles recettes, faciles à réaliser et savoureuses, et en s'informant de manière ludique grâce à des conseils nutritionnels sur le site du Veganuary.

À noter : plusieurs enseignes grenobloises ont rejoint la liste des établissements signataires de la charte de l'Alimentation végétale de la Ville de Grenoble, dont les six boulangeries de la Talemellerie. ■

📺 Plus d'infos : veganuary2026.fr



© Auriane Poillet

SOUVENIR

La fontaine Les Enfants du Drac reprend sa place

Vandalisée en avril 2024, la fontaine a pu être reproduite à l'identique et ré-installée dans le parc Paul-Mistral en vue de la 30^e commémoration du drame.

La fontaine Les Enfants du Drac avait été installée au cœur du parc Paul Mistral en 1998, suite au drame survenu le 4 décembre 1995. Une classe de CE1 de l'externat Notre-Dame était en sortie scolaire le long du Drac à Saint-Georges-de-Commiers, lorsque EDF réalisa un lâcher d'eau. Six enfants et leur accompagnatrice sont décédés, surpris par la montée soudaine du cours d'eau.

Charte des Droits de l'enfant

La sculpture a été vandalisée l'an dernier. La fonderie Sodaform, qui avait créé la première sculpture, a par chance conservé les moules qui avaient initialement servi à couler la sculpture en bronze, pensée par l'artiste Vlasta Leopold Jargic et l'architecte Victor Gresp. Sans ces moules, la sculpture de 2,10 mètres de hauteur n'aurait pu être reproduite à l'identique. Les six faces qui représentent les victimes proposaient pour chacune d'elles un extrait de la charte des Droits de l'enfant. L'entreprise, touchée par la terrible histoire de ces familles, a souhaité offrir la main-d'œuvre pour cette nouvelle réalisation de la fontaine Les Enfants du Drac. Un travail d'accompagnement a été mené avec les familles par l'adjoint en charge de la mémoire et celui en charge de la Nature en ville. Jeudi 4 décembre, les familles ont pu se réunir devant la fontaine pour commémorer les trente ans du drame et se souvenir des victimes. ■ AP

© Jean Sébastien Faure



INCLUSION

Jouer et apprendre avec l'autisme

Comment mieux accueillir un enfant porteur de troubles du spectre autistique (TSA) pendant les temps scolaires et périscolaires ? La « malle autisme », un projet issu du Budget Participatif 2022, contient des équipements destinés aux équipes professionnelles (personnel enseignant, ATSEM, animateurs et animatrices) en contact avec des enfants porteurs de TSA.



Ne pas être outillé-e ou formé-e pour accueillir un enfant porteur de TSA peut constituer une difficulté pour les équipes qui les accueillent. Ces difficultés peuvent conduire à un accueil réduit des enfants concernés. Pour les enfants, ce sont des opportunités d'apprentissage et de socialisation en moins, pour les parents (et surtout les mères), des difficultés d'organisation pouvant conduire à une réduction de l'activité professionnelle, donc à une baisse de revenus.

Face à ce constat, les deux porteuses de projet ont conçu une « malle autisme ». On y trouve un ensemble de documents pour le personnel, avec des méthodes, une cabane sensorielle, des outils pour structurer le temps, des pictogrammes destinés à servir de repère visuel aux enfants et des livres pour sensibiliser tous les enfants aux handicaps. 20 écoles, 2 MJC et le CLEF, la bibliothèque des relais lecture et la bibliothèque Kateb-Yacine ont ces malles à disposition. ■

télex

Fausse étrennes

La Métropole appelle à la vigilance : des usurpateurs se font passer pour des éboueurs et démarchent pour réclamer des étrennes ou vendre des calendriers (en porte à porte ou par téléphone).

Aucun agent de la Métropole ne procède à ce type de démarchage, nous invitons les usagers à la prudence.

Dons d'arbres

La Direction départementale des finances publiques de l'Isère a reçu 10 nouveaux arbres dans le cadre du don de la Ville de Grenoble pour son site de Vallier (arbres de Judée, arbousier, bois de Sainte-Lucie, chêne vert, cormier, cytise ; merisier, pistachier, néflier). En 2025, la Ville a distribué 423 arbres, dont 176 donnés à de grands propriétaires fonciers (lycées, CEA, etc).

Faites du sport !

Les inscriptions aux activités sportives adultes et enfants proposées par la Ville de Grenoble pour la période du 12 janvier au 6 juin 2026 sont ouvertes. Toutes les activités sont encadrées par des professionnel·les de la Ville (ETAPS et MNS). Informations et inscriptions disponibles sur le portail famille. Contact : 04 76 76 38 38 - <https://portailfamille.grenoble.fr>

© Ada Unn

SCÈNE LOCALE

Musiques à vendanger

Pour cette déjà 25^e édition, la Cuvée Grenobloise met en lumière douze jeunes groupes ou artistes émergent-es qui valent carrément le détour !

Réalisée par l'association Retour de Scène avec la complicité d'une quinzaine de structures de l'agglomération, « la sélection prouve que la vitalité créative est toujours au rendez-vous puisque, cette année encore, on a reçu une centaine de candidatures, se réjouit Damien Arnaud, chargé de l'accompagnement artistique. La tendance est plutôt aux projets en solo ou duo, tandis que la présence féminine s'accroît de manière significative ». Côté esthétiques, « l'électro-pop s'affirme comme style de prédilection tout en se déclinant dans des propositions aussi diverses que singulières ». Comme Ada Unn, qui enrobe ses textes poétiques d'instruments classiques et d'effets numériques, Anna Domenget distillant un son envoûtant imprégné des siècles de lutte féministe ou Blue Laïka, une artiste solaire aux compositions délicieusement fun et

entraînantes. Le rap s'illustre notamment avec Amslamente, une jeune Grenobloise qui mêle *flow old school*, émotion et revendication, tandis que le rock nous réserve quelques belles surprises signées The Tact, un duo père-fils porté par une énergie très garage rock ou Thomauro qui oscille entre punk, noise et rythmes primitifs. Grâce à ce dispositif de repérage, chacun-e bénéficiera d'un accompagnement au long cours (formations sur le spectacle vivant, répétitions et résidences) et d'une mise en avant via les Micro'Cuvées, des vidéos diffusées sur les plateformes de streaming et les réseaux sociaux. Sans oublier une programmation lors des concerts organisés par Retour de Scène et ses partenaires : la Belle Électrique, le Ciel, l'Ampérage... ■ Annabel Brot

Infos : retourdescene.net

SANTÉ

Le don d'organes, on en parle ?

Le don d'organes est un acte de solidarité qui sauve des milliers de vies chaque année. En France, nous sommes toutes et tous donneurs et donneuses présumé-es. Si une personne décède à l'hôpital, dans les conditions médicales spécifiques qui permettent d'envisager un don d'organes, les médecins s'assurent donc toujours auprès des proches que le défunt ou la défunte ne s'y était pas opposé-e de son vivant. C'est pourquoi il est essentiel de rappeler à son entourage que l'on donne ses organes. Peu importe comment : l'essentiel est de le dire, pour que les proches sachent à quoi s'en tenir. ■





© Jean-Sébastien Faure

ÉVÉNEMENT

Soirées à la page

Les bibliothèques municipales nous convient à des Nuits de la lecture toujours plus éclectiques, conviviales et grand public.

Inspirée par le thème « Villes et campagne », la 10^e édition de cette manifestation nationale se décline à Grenoble à travers une belle brochette de rendez-vous ! Pour les plus jeunes, le conte s'invite sur un mode traditionnel ou merveilleux avec des lectures mises en voix par Zoé Vauillat, Marie-Hélène Gendrin et l'association Anagramme. Une initiation aux jeux de rôle autour de la série BD *Les Légendaires* de Patrick Sobral est proposée aux 9-13 ans à la bibliothèque Mafalda tandis qu'un défi puzzle attend petit-es et grand-es à Kateb-Yacine. Musique et poésie sont de la partie avec un voyage sonore urbain et bucolique orchestré par une classe de chant lyrique du Conservatoire, un karaoké ouvert au public, une *battle* pour tester ses connaissances musicales en famille ou entre ami-es, un atelier d'écriture suivi d'une restitution piano-jazz avec Estelle Dumortier et l'Office des Transports Poétique...

Patrimoine et actualité

Pour explorer le livre sous toutes

ses facettes, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (BEP) organise un parcours à la lampe de poche dans ses réserves ainsi qu'une visite guidée de l'expo *Premiers livres imprimés* qui s'intéressera plus particulièrement au motif des danses macabres. **Nouveauté cette année : les médiatrices du musée Stendhal embarquent le public pour un parcours dans le centre-ville historique assorti de la visite de l'appartement natal de Stendhal et de l'appartement Gagnon (son grand-père).** L'occasion d'évoquer Grenoble au XVIII^e siècle en s'appuyant notamment sur l'ouvrage *Vie de Henry Brulard*. Échange et réflexion sont aussi au programme avec une rencontre autour de *Sociologie de Grenoble* : un portrait actuel de la ville dressé par dix-sept sociologues du collectif Isaure-Perrier. Plusieurs membres dialogueront avec le public autour de questions abordées dans l'ouvrage : urbanisme, économie, culture... ■ Annabel Brot

📅 Du 21 au 25 janvier, gratuit, réservation nécessaire pour certains rendez-vous. Infos : bm-grenoble.fr

CULTURES

Une histoire partagée

Rappeler la place du judaïsme dans notre société, c'est le défi relevé par le Musée dauphinois dans une expo qui fait subtilement dialoguer Histoire et parole contemporaines.

Richement documenté, le parcours est rythmé en deux temps. S'appuyant sur des recherches archéologiques récentes, il fait d'abord la démonstration d'une présence juive deux fois millénaire entre Rhône et Alpes. Poursuivant la narration jusqu'à nos jours, le second volet illustre la richesse des cultures juives en montrant comment elles irriguent notre histoire commune à travers la musique, la gastronomie, l'humour ou l'engagement citoyen. Construite en étroite relation avec la communauté juive, l'expo se révèle à la fois authentique, actuelle et émouvante, dévoilant de nombreuses pièces (objets, archives, photographies) confiées par des familles de la région grenobloise. Elle restitue aussi des témoignages sonores recueillis auprès de jeunes et d'associations, tandis que des créations originales de la plasticienne Anouk Glorieux ponctuent le parcours. Rencontres autour de sujets de société, rendez-vous jeune public, lecture théâtralisée, bal klezmer... contribueront également à mieux faire connaître cette culture. ■

AB

📅 Une Histoire juive. Deux mille ans de liens entre Rhône et Alpes. Musée dauphinois jusqu'au 21 sept. Du mar. au ven. de 10h à 18h, le WE de 10h à 19h. Gratuit. musees.isere.fr



DRY JANUARY

La sobriété heureuse !

Pour cette nouvelle édition du Dry January, Grenoble poursuit sa mobilisation avec des actions ciblées et grand public.

Le Dry January (janvier sans alcool) invite à faire une pause dans sa consommation pour gagner en bien-être. S'adressant à tous les publics, il rassemble chaque année près de cinq millions de Français-es de tout âge, dont près d'un tiers se considèrent comme des buveurs ou buveuses à risque. L'opération affiche un bilan positif pour les précédentes éditions avec 57 % des participant-es qui n'ont pas bu un seul verre en janvier et 62 % qui consomment toujours moins d'alcool trois mois après le Dry January. Le défi se joue dans la bonne humeur et sans aspect moralisateur. Bien au contraire ! Des outils sympas comme l'appli Try Dry se déclinent sur les réseaux pour partager ses astuces, recevoir des messages d'encouragement, motiver ses proches, exprimer son ressenti et montrer que c'est possible !

Une approche ludique

Comme les années précédentes, Grenoble est partenaire de l'opération en informant chacun-e via différents supports : affiches, site et réseaux sociaux de la Ville où l'on pourra par exemple découvrir une recette de mocktail (cocktail sans alcool) inédite. Des interventions s'adresseront particulièrement aux jeunes dans des lieux dédiés : la Chaufferie, le Carré, la Mission locale et l'École de la Deuxième Chance. Au programme : temps d'échange et ateliers ludiques par exemple pour prendre conscience des risques avec des lunettes de simulation d'alcoolémie. En

direction des personnes en situation de précarité, des actions « d'aller-vers » se déploieront dans les lieux d'hébergement du CCAS et ses dispositifs mobiles comme la Caravane des droits. L'équipe des travailleurs et travailleuses « pair-es », qui va chaque jeudi à la rencontre des Grenoblois-es sur les terrasses du centre-ville, mettra aussi l'accent sur la sensibilisation à l'alcool durant tout le mois de janvier. ■ AB



© Auriane Poillet

NATURE EN VILLE

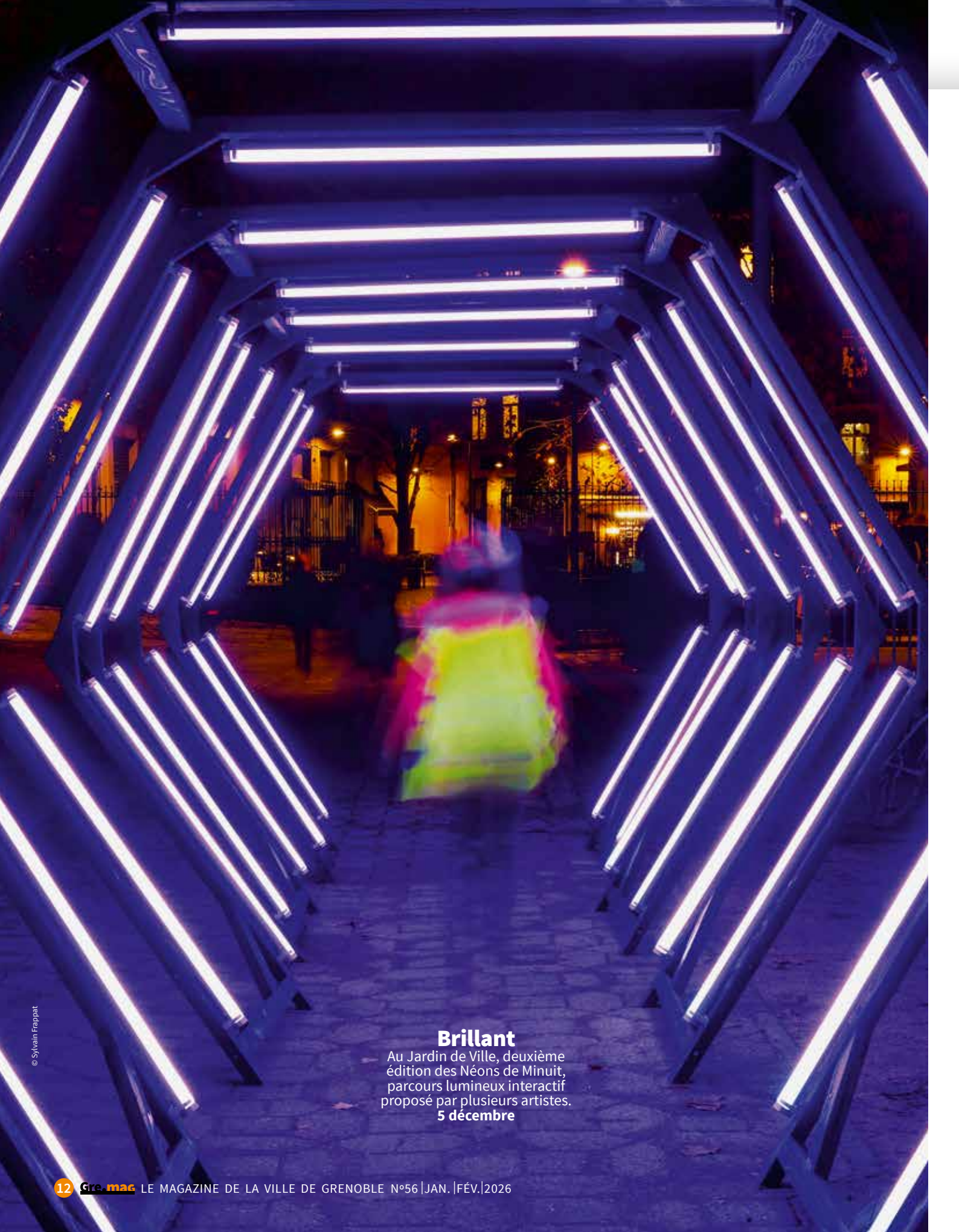
Inspiration florentine

Grâce au programme Erasmus+ et à son financement, un stage d'observation sur le thème des fortes chaleurs a été organisé début octobre à Florence pour des agent-es des services Nature en Ville et Mission aménagement des espaces publics.

Pendant trois jours, une vingtaine de personnes ont arpenté les rues, les parcs et les jardins de la ville toscane. Les agent-es de terrain et les cadres ont également pu rencontrer les services municipaux équivalents au moment où Florence vient de publier un nouveau plan vert. L'objectif ? Observer, s'inspirer ou encore prendre du recul sur les pratiques. « Venir voir ce qui se passe ailleurs, dans une zone qui est plus rapidement et plus fortement touchée que nous, paraissait vraiment important », témoigne Boris, élagueur. La gestion et les pratiques diffèrent. « J'y ai trouvé de l'inspiration », ajoute Virginie, cheffe d'équipe et jardinière.

Travail collectif

La gestion de l'eau a, par exemple, été l'une des problématiques abordées. « Ils ont décidé de faire une sorte de pavé avec un système d'eau récupérée dans une rigole. Il faudrait que l'on travaille là-dessus », remarque Lucie, adjointe cheffe d'équipe et jardinière. Pour les agent-es de la Ville de Grenoble, l'un des moyens de répondre à la problématique des fortes chaleurs et de la sécheresse est de se rendre sur place, d'observer des cas concrets, de se rendre compte des essences végétales qui résistent, et de travailler collectivement autour du changement climatique. « Il faut que l'on puisse avoir un regard critique sur nos propres habitudes, conclut Boris. Ce n'est pas parce que l'on a toujours fait comme ça qu'il faut continuer. » ■ Auriane Poillet



Brillant

Au Jardin de Ville, deuxième édition des Néons de Minuit, parcours lumineux interactif proposé par plusieurs artistes.
5 décembre



Emballant

Parade des 50 Lutins, organisée par l'association des commerçant-es Label Ville.
13 décembre

© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat



Pétillant

Exposition *Épopées Graphiques* au musée de Grenoble : bandes dessinées, comics, mangas. Musée de Grenoble, jusqu'au 19 avril, en partenariat avec le fonds pour la culture Hélène et Édouard Leclerc.
26 novembre

© Mathieu Nigry

l'avez-vous vu ?



COMMERCES HISTORIQUES

Un goût de reviens-y

Transmis de père en fils ou en fille, repris par des petites maisons familiales, ces enseignes ont précédé la tour Perret, le Polygone scientifique, les JO de 1968. Elles sont à Grenoble ce que le Procope est à Paris : des institutions plus que centenaires où l'histoire se mêle à la plus délicieuse des modernités... Portraits.

Par Isabelle Ambregna



© Sylvain Frappat

Pâtisserie Les Écrins : une montagne de gourmandises

Classique, créative, vivante : la Pâtisserie Les Écrins, sise rue de Bonne, ne désemplit ja-mais ! La faute à Alexandre Gratian, cinquième génération de cette institution grenobloise à la devanture rose bonbon, fondée ici-même en 1880 par son aïeul, transmise de père en fils, tous pâtis-siers-chocolatiers-glaciers. Né dans les effluves de cacao, de crème moka ou de marron, le discret pâtissier de 56 ans, 40 ans de métier, arrivé dans la maison familiale en 1986, vous raconte, les yeux brillants, la saga familiale tissée par le goût, l'exigence et la création. « Passion » (le mot est faible) qui fait revenir le Tout-Grenoble ! La preuve : vous cherchez un Paris-Brest ? Allez aux Écrins. Un

pavé feuilletine ? Les Écrins. L'historique « Olympique », ce gâteau de voyage moelleux aux noix, confectionné par le Syndicat des pâtisseries de l'Isère à l'occasion des JO d'hiver de 1968 ? Toujours Les Écrins, qui perpétuent ces morceaux d'anthologie et créent à foison des « wedding cakes » (avec des roses en cascade), des gâteaux de naissance et, cerise sur la divine tablette (Dubai), ouvre un bar à chocolats chauds confectionnés avec des grands crus de cacao dans son salon de thé décoré de photos d'époque, niché à l'arrière de la pâtisserie. La gourmandise, la recette de longévité... ■

11, rue de Bonne et 2, rue Montorge. Tél. : 04 76 46 48 22.

La Parisienne est grenobloise !

Gavroche, feutre, melon, cloche... Si vous êtes convaincu-e de « ne pas avoir une tête à chapeau », foncez à La Parisienne. Emmeline Capuzzi, responsable de la boutique, extirpe un béret lie-de-vin, vous en coiffe avec douceur et décoche un sourire qui vous réconcilie avec tous les bibis du monde ! Cent quatorze ans que La Parisienne a le don de (savoir) faire porter le chapeau aux Grenoblois-es. Née en 1913 rue Lafayette, la chapellerie qui a connu Ploussu et Chatin-Aux Dames de France, en est aujourd'hui la gardienne. Le féminin lui va bien. « La Parisienne, c'était une référence au chic parisien », explique Emmeline Capuzzi, qui raconte « l'époque où Jeannine Tchernelewsky fabriquait ici des chapeaux et des robes de mariées,

le rachat de la boutique par Odile Stucki qui était arrivée comme vendeuse et connaissait tous les clients ». C'est avec elle que la jeune chapelière de 24 ans, modiste diplômée, a appris le métier – et toutes ses ficelles. Incollable sur les tours de tête, sur la position du nœud chapelier, et sur les modèles, du fedora d'Alain Delon dans *Borsalino* au travailler en passant par le panama, le stetson, le Kangol (la casquette des rappeurs), le *porkpie*, la chapka, sans oublier le béret reconnaissable à son inimitable cabillou ! Au choix et à la création s'ajoute une autre chance incroyable : La Parisienne s'est mariée à la maison familiale Aurega qui, dans le Tarn-et-Garonne, fabrique... des chapeaux français ! ■

4, rue Lafayette. Tél. : 04 76 54 53 97.

© Auriane Pollet





© Mathieu Nigay

Café de la Table Ronde : le goût de l'histoire

Plus ancien café de France après le Procope, le café de la Table Ronde (1739) met tout le monde d'accord : cuisine canaille et réconfortante, décor Belle Époque et gentillesse à demeure. Café qui pourtant, faillit tomber aux oubliettes si un certain Jean-Pierre Boccard, Savoyard de Thonon-les-Bains, n'était pas passé, à l'aube des années 1970, par la place Saint-André où l'unique café est alors fermé. Jean-Pierre Boccard s'en étonne et, accompagné d'un artisan plombier, le visite « à la lampe de poche », découvrant un zinc chargé d'histoire(s) qui fut, bien avant la Table Ronde, l'ancien café Flandrin, successeur du café Cadet créé par le confiseur grenoblois éponyme ! Depuis 1972, année de son acquisition par la famille Boccard, l'adresse – aujourd'hui dirigée par Alexis et Jérôme Boccard, 2^e génération, rejoint par la 3^e avec Erwan, cuisinier et fils de Jérôme – est (re) devenue l'institution qu'elle était. On s'y attable, comme le firent Jean-Jacques Rousseau, Stendhal, Jean Marais, Jacques Brel et Jean Pain, pour mille raisons ! Refaire le monde, prendre un café (à 1 euro avant 11 heures), vibrer (concert jazz, jam...), démasquer le coupable (soirée-spectacle « *Un meurtre et l'addition* »). Et savourer tout ce que la cuisine française compte de merveilles : tête de veau à la sauce ravigote, caillette braisée, filet de bœuf et demi-homard flambé, profiteroles au chocolat (chaud), banana split... Un conseil : demandez la (confidentielle) salle Renaissance située dans l'espace-café attenant à la brasserie. Les frères Boccard l'ont faite ressurgir, avec ses voûtes, son mur ocre, son ouverture sur une cour intérieure qui fut jadis un ancien relais de poste. Grenoble secret... ■

7, place Saint-André. Tél. : 04 76 44 51 41. Ouvert 7 jours sur 7.

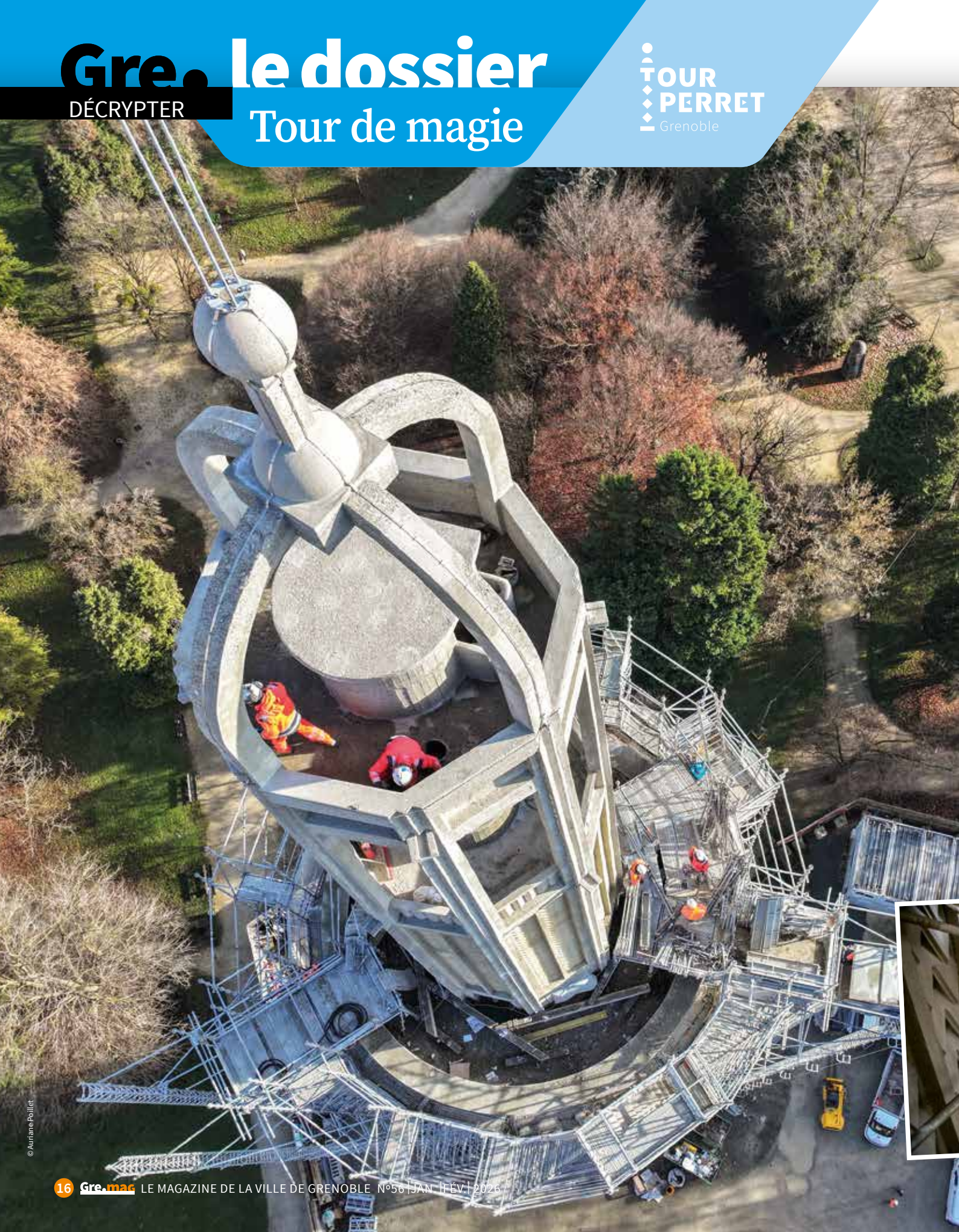
L'Abeille d'or, madeleine grenobloise

Les années, les modes, les concepts passent, l'Abeille d'or reste. Dans son jus, avec sa devanture d'antan, son parquet en bois qui craque, ses bonbonnières pleines à craquer d'oursins guimauve et de carrés réglisse Auzier-Chabernac, ses casiers à nonettes et à fondants, et ses seaux en cuivre et petits pots blancs au mythique paysage de montagne... On s'y réfugie comme en enfance, pour ses bonbons d'autrefois et son miel par lequel tout a commencé ! Tic-Tac... Derrière son comptoir à l'ancienne, Laure Chabert, 4^e génération, remonte le temps, entrouvre mentalement l'album familial. On devine le Vercors où ses arrière-grands-tantes, Suzanne Roche-Ceyvet et ses sœurs Blandine et Amédine, étaient éleveuses d'abeilles. Pour vendre leur miel, elles ouvrent boutique le 1^{er} avril 1921 au 3, rue de Strasbourg. Depuis, le nectar (vendu à l'époque à la cuillère !) n'a cessé de couler. Avec Albert et Odette Chabert (2^e génération), Claude et Nicole (la 3^e) puis Laure, les rayons croulent sous les confiseries artisanales et les pots de miel – du romarin digestif à la subtile lavande, du tilleul fleuri au sapin pectoral. 14 variétés et 12 tonnes annuelles provenant « *de petits apiculteurs français et espagnols formés pour certains par mon père apiculteur* », confie Laure Chabert dont la maison familiale continue de fabriquer le précieux candi, nourriture de l'abeille. Autre délice d'initié-es... ■

3, rue de Strasbourg. Tél. : 09 50 11 69 69.



© Mathieu Nigay



Tour de magie

On attend ce moment avec impatience. Plus que quelques semaines avant que la tour Perret ne se sépare de son échafaudage et se dévoile, enfin, en pleine lumière... Après deux ans de travaux, cet édifice centenaire va retrouver sa fonction au cœur du parc Paul-Mistral. Retour sur un projet unique par son ampleur et les défis techniques qu'il a posés, à travers les réactions des principaux acteurs impliqués.

Un dossier de Gilles Peissel et Richard Gonzalez

Depuis que la tour Perret s'est drapée derrière son voile de chantier et que sa fine silhouette a disparu sous l'échafaudage, les travaux se poursuivent avec une certaine discrétion. Même le bruit des travaux s'est atténué. La première phase de cette opération de restauration d'envergure, lancée en 2023, était rythmée par les marteaux-piqueurs et les allées et venues des engins de chantier à ses pieds. Ces derniers mois sont consacrés aux finitions, moins bruyantes : patine d'harmonisation, pose des menuiseries, mise en lumière, etc. Ultime étape importante à venir : l'installation des ascenseurs. La nouvelle cage est fixée et la fosse où sera logée la machinerie est prête. Il ne reste plus qu'à installer les deux cabines d'époque, restaurées et remises aux normes. Ce sera fait ce mois de février. D'ici là, l'échafaudage sera démonté et la tour Perret réapparaîtra alors sous ses plus beaux atours, tout en révélant quelques marques des interventions qu'elle aura subies... Fondations, piliers, claustras, escaliers, tout a été revu, testé, consolidé, reconstruit ou traité pour que cette noble centenaire soit de nouveau ce belvédère sur les montagnes que son constructeur, Auguste Perret, avait imaginé en 1925.



Intervention encordée de soudure sur la main courante par l'entreprise Altius.

© Auriane Pollet

Vision panoramique

Avant son inauguration, avant de pouvoir déambuler sur la terrasse sommitale pour se repaître d'une vision panoramique sur Grenoble et ses montagnes, nous avons souhaité mettre en lumière les acteurs de ce chantier inédit. Ce dossier ouvre donc ses pages, tout d'abord, aux entreprises impliquées, dont le groupement Freyssinet. Elles sont intervenues sur les bétons, autant sur le plan structurel qu'esthétique. Le travail accompli sur un édifice classé Monument historique, aussi haut que complexe – il a fallu tester et mettre au point plusieurs techniques avant de les appliquer à l'ensemble de la tour –, fera sûrement partie de leurs plus belles références. L'architecte en chef de l'opération ensuite, expert en restauration du patrimoine, pour qui la tour Perret marquera sans doute un sommet dans sa carrière. Le personnel de la Ville de

Grenoble qui, dans son rôle de maître d'ouvrage, a piloté cette restauration et fait en sorte que, malgré les incertitudes inhérentes à ce type de chantier, tout se passe bien jusqu'au bout. Une entreprise de l'agglomération grenobloise enfin, mécène de l'opération, pour son soutien constant et enthousiaste !

Angles insoupçonnés

Nous avons également fait la part belle à l'image, car la tour Perret est photogénique. Surtout lorsqu'on a la chance de pouvoir y accéder au petit matin et de la surprendre sous des angles insoupçonnés. Des photos pour rêver, en attendant d'y monter à votre tour... et d'immortaliser vos propres émotions ! ■ GP



© Jean-Sébastien Faure



© Sylvain Frappat

JACQUET

“ On attend la dépose de l'échafaudage... ”

Patrick Bisoli, directeur des travaux de l'entreprise Jacquet.

Vous étiez chargé de l'aspect esthétique de la tour. En quoi cela a-t-il consisté ?

Il a d'abord fallu nettoyer les parements de béton avec la technique de l'eau chaude surchauffée. Nous avons ensuite effectué de nombreux ragréages sur les claustras, dont certains, en partie haute, ont été changés. Ces nouveaux claustras ont été coulés dans des moules créés pour l'occasion, avant d'être sablés pour leur donner un aspect vieilli. Enfin, nous avons posé une patine d'harmonisation à base de chaux et de pigment sur l'ensemble de la tour, afin d'uniformiser son aspect visuel.

Comment avez-vous abordé ce chantier ?

C'est une opération très particulière parce que c'est la première fois que nous intervenons sur un bâtiment d'une telle hauteur, avec des contraintes spécifiques pour acheminer les matériaux ou en matière de sécurité. Travailler sur un ouvrage en béton est aussi nouveau pour nous. Nos chantiers portent en effet surtout sur des monuments en pierre naturelle. Nous avons donc mis au point différentes méthodologies d'intervention qui ont toutes porté leurs fruits, car nos équipes ont le souci du travail bien fait. C'est notre ADN !

Que pensez-vous du résultat ?

Toutes les entreprises qui sont intervenues peuvent être fières. Nous attendons la dépose de l'échafaudage pour voir le résultat dans son ensemble. J'espère qu'il satisfera les Grenobloises et les Grenoblois ! ■ GP



© Sylvain Frappat

COMTE

“ C'est un chantier qui m'a amusé ”

Jérôme Faure, responsable des travaux au sein de l'entreprise Comte.

Quel a été le rôle de votre entreprise ?

Nous étions surtout chargés des ouvrages particuliers, comme la reconstruction de l'escalier en partie basse, de l'escalier hélicoïdal et de la boule sommitale. Nous avons également posé les butons métalliques à l'intérieur de la tour, pour la stabiliser lors de la réparation des piliers. Mais comme la majeure partie de nos ouvrages se trouve à la cime, les trois quarts de notre travail se déroulent depuis le mois de juillet 2025.

Votre intervention sur le sommet de la tour était délicate...

Oui, après la pose de la boule par hélicoptère, nous avons installé l'escalier hélicoïdal. C'est un ouvrage très complexe, qui présentait plein d'incertitudes qu'il a fallu résoudre au fur et à mesure de nos études. Les marches ont été préfabriquées en atelier et on a beau avoir prévu différents scénarios, je ne savais pas comment son installation allait se passer. Il a fallu

s'adapter à la marge par rapport au profil d'origine, mais tout s'est bien déroulé.

À quelques mois de la fin du chantier, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

C'est un soulagement vis-à-vis de nos équipes, parce que c'est un chantier très physique, avec toujours une petite incertitude sur les délais. Mais, surtout, c'est un chantier qui m'a amusé ! Je suis passionné par la technique : plus c'est compliqué, plus ça m'amuse ! Techniquement, on a atteint un niveau assez élevé et, même dans les moments de doute, il y a une cohésion entre les entreprises, l'architecte et le maître d'ouvrage qui fait qu'on avance tous dans le même sens. Il y a une bonne ambiance sur le chantier et nous en garderons de bons souvenirs. ■

Propos recueillis par Gilles Peissel



FREYSSINET

© Sylvain Frappat

“ Un bon appui technique pour les futurs chantiers ”

Jordan Claustre, chef du groupe Travaux au sein de Freyssinet, responsable des projets du groupe 1 et mandataire du groupement d'entreprises réunissant Freyssinet, Cireme, Comte et Jacquet.

Le groupement Freyssinet aura mobilisé en pointe pas moins de trente-deux techniciens pour la restauration de la tour. « C'étaient des chantiers dans le chantier, menés par des équipes chacune dans sa spécialité : dans l'étampage, les structures, la protection cathodique par courant interposé, les bétons... » Un chantier sans difficulté majeure ni mauvaise surprise mais sa complexité, due à l'âge du monument historique et à l'état des bétons, a exigé une longue réflexion en amont. « Il a fallu travailler de manière très construite, en imaginant des adaptations à des solutions déjà spécifiques de notre panel. » Comme pour la technique d'étampage du parement appliquée sur les principaux piliers extérieurs de la tour, où la méthode classique de projection du béton par voie sèche a été appliquée sur un béton plus humide. « Toute la difficulté a consisté à trouver le bon dosage entre un béton très dense et un béton suffisamment hydraté pour donner au matériau une texture et une résistance suffisantes. Nous avons donc créé des coffrages en bois pour exercer une forte pression sur ce béton. » Trace de cette innovation : la pression du bois a laissé des veines visibles sur les piliers, leur offrant une esthétique subtile. Les travaux du groupement ont maintenant abordé la phase finale du chantier : application de patines de finition hydrofuges, avant le démontage de l'échafaudage. L'entreprise effectuera dès ce mois de février les travaux sur la casquette et le parvis de la tour. « Cette fois, c'est du coffrage traditionnel en ferrailage, en inox pour éviter la corrosion. On coule un béton neuf, il n'y a donc pas d'enjeu d'adaptation à l'existant. »

Pour Freyssinet, rompu à des chantiers de toutes tailles mais pas forcément dans les monuments historiques, la restauration de la tour Perret s'imposera comme une référence marquante. « C'est un bon appui technique pour des chantiers futurs similaires. Sachant que les ouvrages en béton armé des années 1920-1930 sont de plus en plus amenés à être réparés, car ils vieillissent. » ■ RG

le dossier

l'interview

“ La tour Perret va se dévoiler dans toute sa dimension sensible ”

Après deux ans d'un chantier exceptionnel, la tour Perret concentre l'intérêt des spécialistes de l'architecture en béton...

L'expérience de la restauration de la tour Perret va faire l'objet d'un colloque national, le 31 mars prochain à Grenoble. Il réunira des professionnels du patrimoine et du béton dans un esprit d'échange et de partage sur les choix opérés et les techniques mises en œuvre durant ce chantier. Surtout, l'événement va reconsidérer l'importance de la tour Perret dans l'architecture du béton armé en héritage. La tour est une œuvre majeure d'Auguste Perret : elle lui a permis d'illustrer la mise en scène de la structure en béton comme esthétique nouvelle. Le monument grenoblois a donné une véritable notoriété à son parcours d'architecte.

En tant que directrice du projet à la Ville, quel est votre ressenti personnel à ce stade du chantier ?

Plus le chantier avance vers la fin, plus je me rends compte de l'importance de cette opération. Il y a un effet « waouh ! » permanent. La restauration de la tour est un symbole fort pour les habitants et le territoire, elle nous éclaire sur le défi de la restauration des bétons à l'échelle internationale... Maintenant que l'on commence à percevoir ce que sera la tour restaurée, je mesure vraiment l'ampleur du projet ! Refaire l'ascension par les escaliers en constatant la plus-value de la restauration qui s'affine chaque semaine est source de grande émotion à chaque fois.

On peut donc en déduire que la tour Perret peut s'apprécier aussi bien d'un point de vue intellectuel que sur le plan émotionnel ?

Oui ! Au-delà de l'approche rigoureuse, la tour Perret restaurée va aussi se dévoiler dans toute sa dimension sensible. Lors des visites de chantier que j'ai organisées, je n'ai vu personne rester indifférent-e. Dès l'entrée, on se sent happé-e par

le monument, par l'ambiance créée par la verticalité et les lumières. On ressent une sorte d'élévation non seulement physique mais également sur le plan spirituel. ■

Propos recueillis par Richard Gonzalez



© Sylvain Frappat

Valérie Vacchiani



FIN DE CHANTIER

Derniers travaux en vue !

Les travaux de restauration touchent à leur fin. La principale intervention à venir concerne l'installation de la machinerie et des cabines des ascenseurs, prévue ce mois de janvier. Puis la tour recevra sa nouvelle « casquette », l'ancienne ayant été démolie car trop dégradée. Cet ouvrage circulaire protégera de nouveau l'entrée du bâtiment, dont l'accès sera facilité par la réalisation d'un parvis et d'une rampe accessible aux personnes à mobilité réduite. Seront ensuite réalisées la mise en lumière des piliers et du sommet, ainsi que la table d'orientation de la terrasse sommitale.

Tout le monde attend avec impatience le démontage de l'échafaudage, qui devrait être achevé début février, afin de découvrir l'édifice paré de ses nouveaux atours ! ■ GP



MÉCÉNAT

© Sylvain Frappat

Un pilier exemplaire

Éric Schoendoerffer est directeur de l'entreprise Sports & Paysages, spécialisée dans l'aménagement des terrains de sport. Entre ancrage territorial et histoire familiale, il revient sur les raisons qui l'ont poussé à soutenir la restauration de la tour Perret.

Votre entreprise soutient le projet de restauration de la tour Perret depuis le début du chantier, que signifie ce mécénat pour vous ?

Nous soutenons ce projet depuis le début, car Sports & Paysages est, de par son activité, très ancrée dans le bassin grenoblois. Cette tour fait partie du paysage et nous la voyons depuis la plupart de nos chantiers. Avec mon équipe, nous l'avons déjà visitée à trois reprises, au début, pendant les travaux et dernièrement. C'est vraiment un projet qui nous rassemble et qui fédère les salariés de l'entreprise.

Ce soutien a-t-il une valeur particulière pour eux ?

Oui, je pense. À chaque visite, nous prenons l'après-midi et les trois quarts de mes salariés sont présents. Ils apprécient beaucoup de voir l'évolution des travaux. Ceux qui ne viennent pas, c'est parce qu'ils ont le vertige ! Nous sommes très nombreux dans l'entreprise à pratiquer la montagne sous différentes formes, à être sensibles aux paysages, et nous n'oublions pas que la vocation de la tour Perret, à l'origine, était d'être un observatoire des montagnes.

Ce projet trouve aussi une résonance avec votre histoire familiale...

Il y a effectivement des raisons plus personnelles qui m'ont poussé à soutenir ce projet. Le béton armé, c'est une histoire de famille : j'ai vécu dedans pendant toute ma jeunesse. Mon père était ingénieur dans ce domaine et il a réalisé le monument érigé en mémoire des maquis sur le plateau des Glières, en Haute-Savoie. Quant à mon arrière-grand-père, il a conçu le pont en béton armé de Seythenex, une petite commune de Haute-Savoie, inauguré en 1912. Avec un tablier de 125 mètres de long et une hauteur de 52 mètres, c'était pour l'époque un ouvrage remarquable. Donc, quand la Ville de Grenoble m'a sollicité pour me proposer ce mécénat, l'idée a tout de suite résonné en moi !

Vous attendez la réouverture de la tour avec impatience ?

Oui, d'autant plus que je vais prendre ma retraite en milieu d'année. Les deux événements seront certainement très proches !

■ Propos recueillis par Gilles Peissel

l'interview

“La tour Perret est une colonne grecque!”

Le chantier de restauration de la tour entre dans sa dernière ligne droite. Quel est votre sentiment à cette étape clé ?

Il s'opère une double pression, l'une par rapport à l'échéance de la livraison, l'autre due à la satisfaction des besoins par les ouvrages réalisés. C'est à la fois de plus en plus excitant et en même temps stressant, parce qu'on n'a pas de marge d'erreur. Mais de ce qu'on en voit, et je parle ici au nom de tous les opérateurs, le résultat y est : c'est vraiment satisfaisant !

En quoi ce chantier de restauration est-il exceptionnel ?

Je préférerais parler de « sauvetage » plutôt que de stricte restauration, tellement l'édifice était dégradé. On a dû toucher au cœur du système : les structures-mêmes étaient en cause, provoquant ces pluies de béton qui s'accumulaient en blocs sur la casquette du rez-de-chaussée. On se rapprochait d'un point de non-retour qui aurait rendu inévitable la destruction complète de la tour. La particularité de la tour Perret, et des édifices en béton en général, réside dans le fait que le béton constitue à la fois la structure et la « peau » de l'édifice : quand on touche à l'un, on touche à l'autre. Mon alerte à l'époque, dès la fin des années 1990, c'est qu'on ne pouvait que difficilement s'engager dans un programme de restauration et l'appliquer sans l'avoir testé au préalable.

D'où cette tranche d'essais, comprenant un ensemble poussé de diagnostics...

Oui. Il nous a fallu comprendre quels étaient les processus délétères qui conduisaient à la perte de matière. Nous y avons apporté des hypothèses de méthodes curatives adaptées à du béton de 1924, qu'il fallait marier à des matériaux des années 2020, abondamment appliqués compte tenu de l'ampleur des dégradations en particulier sur les piliers



François Botton

Architecte du patrimoine, spécialisé dans la conservation des monuments historiques, maître d'œuvre du projet de restauration de la tour Perret.

“Nous restituons à la tour son usage premier : faire monter les gens à 60 mètres de haut”

principaux. Pour être très franc, en démarrant les diagnostics, je n'avais pas d'a priori sur les résultats prévisibles. C'est une chance d'avoir trouvé les capacités techniques pour lancer des travaux de confortement qui prennent en compte l'état de surdégradation de l'ouvrage.

Quelles informations avez-vous tirées de la tour en l'étudiant de si près ?

À bien y regarder, la tour Perret possède les attributs d'une colonne grecque, dans sa composition et ses proportions ! Ce qui se conçoit pour un édifice mani-

feste, il y a une base ou soubassement, le fût jusqu'au balcon à 60 mètres, la corbeille, qui ressemble à celle d'un chapiteau. Par exemple, le premier tiers est parfaitement cylindrique avant de se resserrer ensuite. C'est typique d'une colonne grecque. J'en arrive à dire qu'Auguste Perret n'est pas un moderne, c'est un classique ! C'est pourquoi la question de la conservation des dimensions d'origine s'est imposée. L'augmentation de l'enrobage est passée par le déplacement des armatures plutôt que par l'ajout de matière. Pour moi, c'était une ligne rouge : ne pas pervertir les proportions voulues par Perret.

Que doivent savoir les Grenobloises et les Grenoblois avant de pénétrer dans la tour 65 ans après sa fermeture ?

Qu'on ne livre pas une nouvelle tour, mais on restitue plutôt son usage premier : faire monter les gens à 60 mètres de haut pour profiter d'une vue exceptionnelle. Sachant que l'expérience ne commence pas au moment où l'on arrive sur la terrasse, mais dès le fait de pénétrer dans la tour, en découvrant ce volume et cette élévation. Le voyage en ascenseur fait aussi partie de l'expérience. La tour Perret a été fermée dans cette configuration, on la rouvre dans le même scénario. Avec plus de confort et de sécurité. Au-delà de la beauté et des sensations, certains détails marquent l'évolution de la tour dans ses états successifs. Par exemple, on a conservé des vestiges du badigeon ocre, là où il était encore présent, issu d'une première opération de restauration dans les années 1950. La pleine appropriation de la tour par les Grenobloises et les Grenoblois passera nécessairement par des efforts de communication. ■

Propos recueillis par Richard Gonzalez



L'interview intégrale sur grenoble.fr



Moments suspendus



Purge du béton abîmé avant la mise en continuité électrique des aciers en vue de la mise en place de la protection cathodique par courant interposé (PCCI).



© Sylvain Frappat

© Sylvain Frappat



Le garde-corps en métal des escaliers a été conservé. Des lices ont été rajoutées pour respecter les normes de sécurité actuelles, dans l'esprit des éléments d'origine.



La boule sommitale est fixée sur son support. L'ensemble, qui pèse 4 tonnes, a été posé par hélicoptère en septembre. La boule sera surmontée d'un paratonnerre de plusieurs mètres.



© Sylvain Frappat

D'un poids total de 300 tonnes, l'échafaudage dressé le long de la tour est d'une grande complexité. Deux porte-charges assurent le transport des matériaux et des personnes. Un atelier perché à 60 mètres permet de stocker du matériel et de réaliser de menus travaux. Il est aussi équipé de trois toilettes sèches.



© Sylvain Frappat



le dossier



© Auriane Pollet

Pose d'éléments en polycarbonate en forme de triangle au niveau des ouvertures de certains claustras pour limiter les entrées d'eau.



Réparation par la technique de «*patch repair*» sur les piliers et nervure de liaison des claustras au sommet de la tour.



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat

Jeux de lumière autour de la nouvelle cage d'ascenseurs depuis une enrayure.



© Sylvain Frappat



Entre 50 et 60 mètres de haut, les claustras se distinguent des autres par leurs formes géométriques. Ils ont été débouchés pour faire entrer la lumière comme en 1925. Auguste Perret avait dessiné ces éléments pour la construction de l'église du Raincy en 1923. L'architecte les a repris pour la tour de Grenoble.



© Sylvain Frappat

Bon nombre de travaux ont été effectués par des cordistes : intervention sur le dispositif de l'ascenseur, mise en place du câblage électrique et pose des éléments d'occultation des claustras pour éviter les entrées d'eau.





CADRE DE VIE

Le parc Flaubert étend ses racines

Le projet d'ÉcoQuartier Flaubert se poursuit avec deux étapes en voie de finalisation, toujours dans la perspective d'un quartier favorable à la santé et au bien-être de ses habitant-es : la création d'une nouvelle rue et l'extension du parc Flaubert autour de l'îlot Marceline.

Par Auriane Poillet

C'est fait ! La partie nord de la rue Gustave-Flaubert a été rendue piétonne et transformée en espace vert. Ce qui étend du même coup le parc éponyme, passant de 3 à 6 hectares environ. « C'est très rare que l'on soit amené à transformer une rue en parc, relate fièrement Mehdi Habily, conducteur de travaux pour Routière Chambard. Cela change complètement les habitudes des gens. » Et pour cause, la nappe phréatique étant haute, les immeubles qui composent ce nouveau quartier ne disposent pas de stationnement en sous-sol.

Des usages transformés

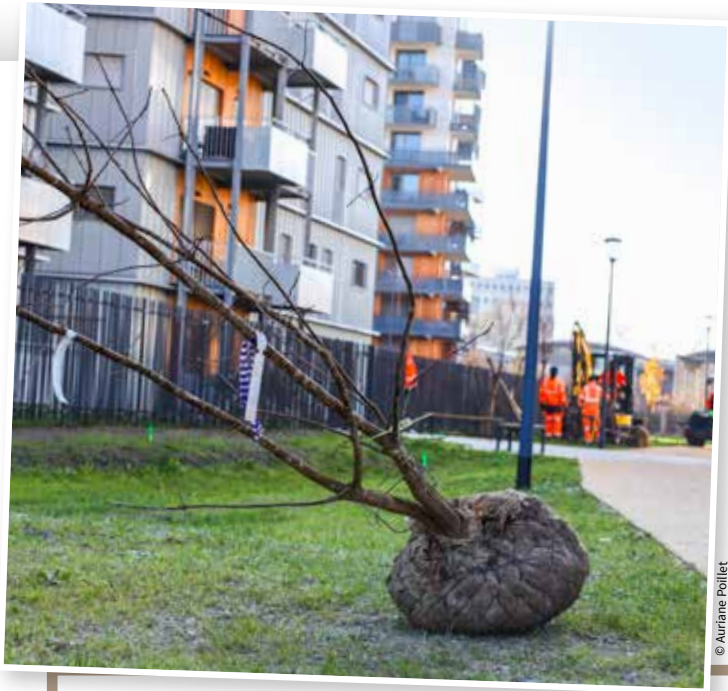
Créée à l'occasion de ces aménagements,

la rue Marceline-Desbordes-Valmore offre deux places PMR (Personnes à Mobilité Réduite) et quatre places de livraison. À l'angle de la rue Gustave-Flaubert, un parking silo remplit la fonction de stationnement pour les habitants et les habitantes. On trouve par ailleurs sur son toit le tiers-lieu associatif dédié à l'alimentation : le Bar Radis. L'îlot Marceline se situe à proximité de l'arrêt MC2 : Maison de la Culture qui dessert la ligne A du tramway ainsi que deux axes cyclables importants. Profitant de ces points forts, le quartier a été pensé pour favoriser les déplacements à pied, en transport en commun et à vélo. Et tente de répondre au mieux à la Charte

de l'habitat favorable à la santé qui vise la création de lieux agréables à vivre et protégés des nuisances, telles que la pollution, les fortes chaleurs ou encore le bruit.

Des lieux de vies

Du mobilier a aussi été posé en fonction des usages des résident-es. « Ils n'ont pas été placés trop près des habitations pour limiter les nuisances sonores. Il y a eu beaucoup de modifications suite aux concertations menées dans le cadre de ce projet », explique Anne Molinier, cheffe du projet Flaubert pour l'aménageur SPL-Sages. « On plante aussi pour créer des écrans sonores et tenir compte des



© Auriane Pollet

Plus de 600 plantations !

Ces 6 hectares d'espaces au total vont verdir d'environ 290 jeunes arbres et 360 arbustes. La future canopée, composée d'une soixantaine d'espèces différentes, contribuera à préserver la biodiversité en milieu urbain et à limiter les îlots de chaleur. Pins sylvestres, merisiers des oiseaux ou encore érables champêtres viendront ponctuer les différents cheminements piétons du parc. 60 % de ces arbres ont déjà pris leur place au mois de décembre. Pour accompagner la protection de la biodiversité tout en garantissant la sécurité nocturne des habitant-es et des usager-es, l'ensemble de l'éclairage public a également été repensé. « *Cet éclairage LED est équipé de détecteurs de mouvements* », annonce Vincent Verstraet, chef de projet d'Alp'études, maître d'œuvre aux côtés de TN Plus. « *L'éclairage est très réduit et, lorsqu'une personne passe, cinq candélabres intensifient simultanément leur éclairage.* » ■

volontés de tout le monde. » Deux parcs privés ont également été créés au pied des immeubles Canopée et Le Salammbô.

Contrairement au reste du parc qui sera géré par la Ville de Grenoble, ces espaces seront régis par des ASL (Association Syndicale Libre). À terme, les aménagements permettront de relier plusieurs équipements du quartier : l'école Anne-Sylvestre, l'Ehpad André-Léo, la MC2 ; La Correspondance ou encore La Bifurk. Ces nouveaux espaces verts, dont 2,8 hectares aménagés pour un budget de 2,6 millions d'euros, seront livrés d'ici le mois de mars. ■

Infos : grenoble.fr/141

Des aménagements ludiques

Les abords de la pépinière associative La Bifurk ont aussi été repris par les entreprises mobilisées. Le talus qui séparait les terrains de sports extérieurs et le parc Flaubert ont été aplanis. L'espace accueille maintenant une grande tyrolienne pour le bonheur des petit-es et des grand-es. Elle vient compléter l'aire de jeux déjà existante à proximité. À l'avant du site, on profitera aussi d'une aire de brumisation, utile lors des fortes chaleurs. Deux toilettes sèches ont également été construites à proximité, à la demande de La Bifurk et des familles habituées du lieu. ■



© Auriane Pollet

Flaubert en chiffres :

- ◆ 6 hectares d'espaces verts
- ◆ 1 400 logements
- ◆ 5 000 m² d'équipements publics
- ◆ 9 000 m² d'activités et de bureaux
- ◆ 2 000 m² de commerces
- ◆ 200 tonnes de terre et de débris pollués évacués dans une décharge agréée

Un parc dans le parc

Depuis quelques années, la Ville de Grenoble a à cœur d'inscrire des noms de femmes dans ses espaces publics. La nouvelle rue Marceline-Desbordes-Valmore, pionnière du romantisme dans la poésie française, accueille un espace vert qui porte désormais le nom d'une Résistante française et compagnon de la Libération : Laure Diebold. On y trouve aujourd'hui des tables de pique-nique dont tout le monde pourra profiter. Une borne fontaine est aussi à disposition pour un meilleur accès à l'eau. ■



AMÉNAGEMENT

La ville se transforme

Végétalisation, tranquillité, accessibilité, sécurité : les travaux se poursuivent en ce début d'année, dans un objectif renouvelé d'améliorer le cadre de vie des habitant-es et des usager-es.



© Auriane Poillet

Création d'un square près du stade Lesdiguières

En accompagnement de la nouvelle résidence sociale Adoma, la Ville de Grenoble réalise un square public de 2000 m² à l'angle de la rue Albert-Reynier et du cours de la Libération, sur les anciens terrains de tennis. Cet îlot de détente prévoit la plantation de neuf arbres, la création de pelouses et de prairies fauchées, une place de 300 m² en sable stabilisé et un parcours d'équilibre. Une réflexion a été portée sur la préservation et la mise en valeur du patrimoine végétal existant, comme l'alignement de quatre platanes adultes qui marquent l'identité du lieu.

Le projet est imaginé comme un espace de détente et de rencontre, complètement désimperméabilisé pour favoriser une meilleure infiltration des eaux de pluie. Les travaux ont débuté fin novembre et vont durer jusqu'au printemps 2026. ■

Place aux enfants à Saint-Laurent

Depuis fin octobre, c'est parti pour les travaux de réaménagement de la rue et de la place Saint-Laurent. Suite à la piétonisation, le remaniement prévoit 300 m² de surfaces désimperméabilisées et végétalisées, l'installation de mobiliers d'agrément et de loisirs (assises, arceaux vélos, jeux de ballon...), la reprise des terrains de sport,

la peinture au sol. Les travaux incluent le « détagage » des remparts et de la Porte Saint-Laurent. Ce début d'année, les enfants qui ont dû changer leurs habitudes et accéder à l'école par l'entrée côté quai des Allobroges pendant les travaux, auront trouvé une place transformée et sécurisée, ludique et libérée des voitures. ■



© Jean-Sébastien Faur

Trémie Berriat : un lieu de passage remodelé

La trémie Berriat ? C'est ce passage sous la voie ferrée situé entre le secteur Saint-Bruno et la gare. Des travaux ont été entrepris en décembre pour embellir l'espace, retrouver un cadre de qualité, apaiser les cheminements des cyclistes et des piétons. Des jardinières fleuries et plantations sont installées sous forme de wagonnets végétalisés. Deux fresques artistiques sont réalisées : l'une sous le pont des voies ferrées début 2026, l'autre sur la porte de l'ancien parking souterrain. Montant de l'opération : 44 000 € TTC. ■



© Auriane Poillet

L'Esplanade en pleine évolution

Les travaux de réaménagement ont bien commencé à l'Esplanade, comme en témoigne la ronde des engins de chantier. Sur la partie nord, tous les réseaux et ouvrages souterrains ont été réalisés, le défi consistant à s'assurer qu'avant l'installation de la foire des Rameaux, les réseaux techniques et les câbles électriques seront eux aussi opérationnels. Les anneaux en béton sont coulés : ils accueilleront sur un béton lissé les pratiques sportives, rollers notamment, autour des sols en stabilisé et enherbés. Et sur un béton plus rugueux, les cheminements piétons autour de ce premier anneau. Un travail est toujours en cours avec les architectes des bâtiments de France (ABF) sur les essais qui concernent les sols en stabilisé, notamment sur les choix des sables qui doivent être favorables à l'enherbement. Des tests grandeur nature sont donc en cours sur une zone de 30 m².

En janvier et février, les entreprises vont réaliser les travaux sur les réseaux et ouvrages de la partie sud. Des tests de brumisation seront également menés sur cette période.

En mars et avril, l'installation de la foire des Rameaux n'aura pas d'incidence sur les sols non encore installés. Les années suivantes, ce sera la règle du jeu, il faudra reprendre les sols après le passage de la fête foraine. Pour 2026, début septembre, après l'enherbement et la pose du stabilisé, le site de la grande Esplanade aura revêtu ses plus beaux sols. ■

© L'oeil mobile pour in situ

Une place de Metz rendue aux piétons

La future place prévoit la mise en valeur de ses éléments patrimoniaux. Son aménagement est pensé pour préserver la tranquillité des riverains tout en permettant l'organisation ponctuelle d'événements locaux. 3 200 m² sont ainsi réaménagés, comprenant la place de Metz et les portions de voirie qui l'entourent. La place centrale est piétonnisée avec un revêtement en stabilisé et près de 600 m² d'espaces verts sont créés. Côté végétalisation, 28 arbres seront plantés (deux arbres sur les cinq existants ont été conservés), ainsi qu'une quarantaine d'arbustes, des plantes vivaces, bulbes et plantes couvre-sol. Les cheminements piétons sont prévus soit en pavés granit sciés, pour un rendu qualitatif, et accessibles aux personnes à mobilité réduite. Soit en pavés granit brut enherbés, pour permettre l'infiltration des eaux pluviales. À noter : un soin tout particulier a été apporté à l'utilisation de matériaux recyclés et/ou locaux. Les chaussées et cheminements piétons, les structures et fondations de ces chaussées sont ainsi issus de matériaux de récupération ou de recyclage : cailloux et enrobés d'anciens chantiers, pavés récupérés sur d'anciennes voiries, terres recyclées et amendées avec du compost vert issu de filières locales vont composer les sols de la place de Metz. Les matériaux neufs (bordures et caniveaux en calcaire ou en granit) proviennent de carrières françaises (Bourgogne et Bretagne). Jusqu'à la fin janvier 2026, les travaux concernent le cœur de place (périmètre de l'ancien parking) et la partie de la rue Casimir-Perier attenante à la place. De début février à mi-avril, les travaux concerneront la rue Beyle-Stendhal près de la place et la partie nord-ouest de la place de Metz au niveau des terrasses des restaurants. ■





MISTRAL

Le parc des Arts se précise

Illuminé par le festival Merci, Bonsoir ! puis décimé par la tempête Benjamin, le parc des Champs-Élysées (ex-Bachelard) aura connu, en 2025, des (très) hauts et des (très) bas.

Prévue fin 2026, l'éclosion du Parc des Arts dédié aux arts du cirque et de la rue, sur une parcelle de 1300 m² côté stade, est une bonne nouvelle, d'autant que le projet est très attendu. « L'équipe projet est constituée avec l'agence Silo architectes, CD3 Sud-Est (fabricant de structures modulables) et le réseau d'artistes locaux Rézo-Lab. Le travail sur les esquisses et le plan de masse avancent, la structure pourrait s'apparenter à un chapiteau en bois, fer et toile, et employer des matériaux de récupération tels que des containers », explique Brahim Rajab, directeur du Prunier Sauvage, porteur du Parc des Arts. Imaginé depuis dix ans avec le concours d'une centaine de personnes de tous horizons (habitant-es, étudiant-es en architecture, artistes et artisans d'art...), le projet – sans équivalent en Isère – fonctionnera « dans l'esprit d'un tiers-lieu ». Il accueillera des compagnies



Le Bruit, spectacle du Cirque des Petites Natures, sera accueilli en mars par le Prunier Sauvage, en préfiguration du parc des Arts.

circassiennes, un pôle ressource dédié aux arts de la rue, des spectacles vivants en coproduction ainsi que des résidences d'artistes, des ateliers pour les familles, un café-restaurant esprit guinguette, et constituera une plateforme pour des événements tels que le festival Merci, Bonsoir !. Reste à boucler le budget estimé à 700 000 euros (contre 4 M€ à l'origine), en attente de financements

complémentaires à celui de la Ville de Grenoble (500 000 euros). Prélude à ce renouveau : la programmation foisonnante de mars à avril avec l'installation de trois compagnies de cirque (Le Cirque des Étincelles, le Circo Paniko et le Cirque des Petites Natures) sous trois chapiteaux, une première dans l'histoire du Prunier Sauvage. ■
Isabelle Ambregna

CENTRE-VILLE

Féno, l'union fait la force

Très attendu depuis la fermeture du Café Andry, Féno (1), nouveau restaurant du Musée de Grenoble, a ouvert le 10 novembre dernier autour du quatuor Thaïs Giannetti, Chloé Wen, Élodie Illès et David Marbotte. L'union de ces quatre jeunes talents complémentaires – cheffes cuisinières à Grenoble et directeur de salle à Paris – se traduit par la création d'une Scop axée sur les valeurs de goût, de partage et de bien-être au travail, en lien avec le label Écortable et le collectif Restaure. Côté saveurs, les habitué-es de l'ex-restaurant Jeanette (Bib Michelin) et de L'Aiguillage (quartier Europole)

reconnaîtront la patte de Thaïs, Chloé et Élodie : agnolotti à la crème de sauge, noisettes et parmesan, bœuf carotte aux câpres et raisins secs, saucisse de l'Isère, purée maison et jus de viande, boudin noir, poire et haricots blancs, riz au lait et tarte noix et caramel, soit une cuisine de bistrot pleine de finesse qui sent bon les saisons, les paysages alentour et la générosité. ■ I.A.

(1) Le projet Féno a été lauréat de l'appel d'offres lancé par la Ville de Grenoble.

❗ Féno, 5, place de Lavalette. Réservations : www.feno-restaurant.fr - Déj. : lun. au ven. Brunch : sam. et

© Auriane Pollet



dim., 10h-15h (deux services). Ouvert de 10h à 18h 30 les sam., dim. et lun., et de 10h à 21h les mer., jeu. et vend.



CHORIER-BERRIAT

© Sylvain Frappat

Opération débitumisation

La rue Rose-Garret s'est transformée avec l'aide d'une quarantaine d'habitant-es. «Libérons les sols» a été organisé par Grenoble-Alpes Métropole dans le cadre des Débats pour le climat.

Cette démarche se déploie sous plusieurs formes : conférences, expositions ou encore chantiers participatifs. Ici, une entreprise s'est chargée de découper le béton pour désimperméabiliser les sols et végétaliser environ 100 m². Les habitant-es se sont ensuite réunis samedi 15 novembre pour finir de casser le bitume et le débarrasser. « J'ai trouvé que cette démarche était un beau symbole, témoigne Aurélien Delos, habitant du quartier et participant au chantier. C'est également une bonne chose pour faire ralentir les automobilistes. »

Planter ensemble

Samedi 6 décembre, ils et elles ont pu participer à la plantation de deux jeunes arbres, des arbustes et des plantes vivaces en partenariat avec le dispositif municipal

Végétalise ta ville. « Pour chaque fosse, un-e ou deux habitant-es sont référent-es. Les personnes ont choisi la palette végétale et vont l'entretenir par la suite, indique Renaud Laferrière, programmate-paysagiste. C'est une manière de donner un jardin à des personnes qui n'en ont pas forcément et d'avoir une diversité visuelle sur l'espace public. » Du même coup, la Métropole teste des solutions pour permettre à l'eau de pluie de s'infiltrer au maximum dans les sols. « La pente de voirie fait que l'eau se dirige vers les fosses et un travail a été mené pour que l'eau qui s'écoule dans le caniveau s'y redirige également. » ■ Auriane Poillet

📍 debatspourleclimat.fr/ - grenoble.metropoleparticipative.fr/314624

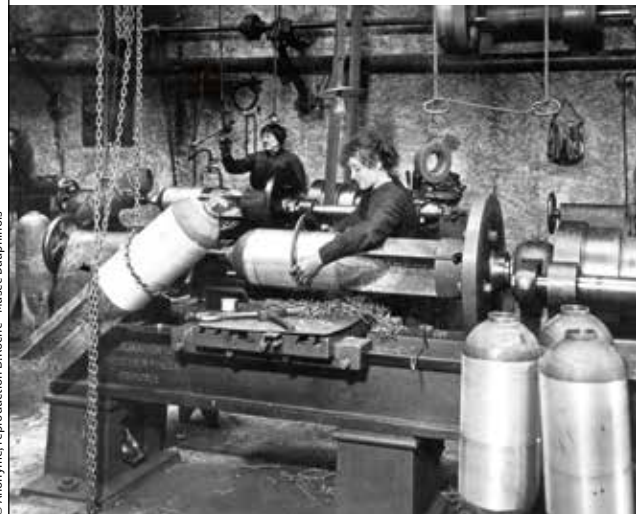
ALLIANCE

Les belles histoires des Munitionnettes

Même les bibliothèques ont leur histoire ! Au 90, rue de Stalingrad, l'ancienne Villa Fit qui jouxtait l'usine éponyme où l'on produisait des semelles, abrite la bien-nommée bibliothèque Les Munitionnettes (ex-Alliance). « Ce changement de nom ne doit rien au hasard : il rend doublement hommage aux femmes grenobloises qui durant la Première Guerre mondiale, fabriquent des munitions et participèrent à l'effort de guerre sur le site Bouchayer-Viallet, et aux ouvrières de Fit », explique Laurence Guillemain, responsable de la bibliothèque municipale devant laquelle un panneau explicatif raconte, au féminin, la mémoire ouvrière du quartier Alliance. Pour éviter qu'à l'intérieur, le finissage de l'exposition « Bienvenue à la Villa Fit » (en septembre) crée trop de nostalgie, Les Munitionnettes ont refait le plein d'images : l'exposition sur la bande dessinée qui s'y déroule est des plus fascinantes puisqu'il y est question d'apprendre comment se fabrique le 9^e art autour d'une autre héroïne : Astrid Bromure ! À la clé : une rencontre avec son auteur Fabrice Parme (samedi 28 mars), des clubs lecture, des rendez-vous avec d'autres auteurs et autrices sur l'adaptation de romans en bande dessinée (samedi 28 février), un mur destiné aux dessins de toutes et tous, de 7 à 77 ans... ■ Isabelle Ambregna

📖 **Nuit de la lecture sur la thématique Villes et campagnes du 21 au 25 janvier et atelier d'écriture créative le 15 janvier (14-16 h), sur inscription. Infos : 04 57 04 27 70.**

© Anonyme, reproduction B. Roche - Musée Dauphinois





Eaux-Claires

Le Café des Enfants met les bouchées doubles

Dans le quartier des Eaux-Claires, il existe un café sans équivalent. Son nom ? Le Café des Enfants où les enfants, bien sûr, ne prennent pas le café, mais se régaler.

À midi, la dinette (pour toutes et tous) est faite maison et végétarienne. En journée, les ateliers et animations mettent du baume au cœur et au corps des tout-petits et de leurs parents. Placé en redressement judiciaire depuis octobre 2024, le café associatif – géré par La Soupape – s'accroche : une campagne « Sauvons le Café des Enfants » a été réalisée ainsi qu'une enquête participative sous l'égide d'un nouveau conseil d'administration composé de parents et d'adhérent-es. « Nous avons reconsidéré le modèle économique qui est passé à 70 % de recettes propres et 30 % de financement public contre 50/50 précédemment, mais il nous manque encore des subventions de fonctionnement qui sont la condition sine qua non pour développer des projets », explique sa directrice et cofondatrice Pascale Yvetot.

Et des projets, le Café des Enfants n'en manque pas. Fin novembre, l'association – soutenue par la Ville de Grenoble – célébrait la Convention des droits de l'enfant en accueillant des JADE (Jeunes AiDant-es Ensemble). Elle a aussi lancé des ateliers yoga parents-enfants, puis des cours de graffiti pour les plus de huit ans pendant les vacances scolaires... tout en planchant sur son projet de « parents en solo » alimenté par des projections documentaires et des groupes de parole avec des psychologues bénévoles spécialisées dans la protection de l'enfance. Elle rêve de remettre à l'honneur les arts plastiques et d'élargir ses activités aux préadolescent-es. À suivre. ■

Isabelle Ambregna

📍 Le café des Enfants, 9, rue des Champs-Élysées – www.lasoupape.fr



© Auriane Poillet

LA VILLENEUVE

Halle des Iris : de la terre à la tasse

Sauge, agastache, thym, menthe, romarin... Une quarantaine de plantes composent désormais le jardin de la Halle des Iris. Les huit bénévoles ont mis tout leur cœur dans ce nouvel aménagement de 100 m² avec un objectif : proposer toutes sortes de compositions de tisanes aux habitant-es qui poussent la porte de cette ancienne piscine. « On teste, on expérimente, raconte Maya, l'une des porteuses de projet. Des habitant-es peuvent venir pour cueillir. On aimerait aussi proposer des ateliers pour composer sa tisane. » En projet également, un livret de recettes bien-être et autres remèdes de grand-mère en cas de rhume ou de mauvaise digestion. « Ce serait un livret pour boire, manger et soulager ses maux », complète Clémence. Les bénévoles souhaitent aussi proposer des visites du jardin pour découvrir des odeurs, des couleurs et des goûts. Un premier test a été réalisé avec la Maison de l'enfance Prémol. Les enfants ont pu cueillir diverses essences pour préparer des tisanes. Durant l'hiver, les forces vives de la Halle des Iris se pencheront sur l'exploration de pistes afin de développer la deuxième phase du projet : la création d'un hammam pour les habitant-es du quartier. ■

Auriane Poillet

📍 Infos : 165, galerie de l'Arlequin - Ouvert le samedi de 10 à 12 h 30 - lahalledesiris.fr - la.halle.des.iris@gresille.org



© Sylvain Fraapat

SECTEUR 1

Après Le Bouillon, La Bouillotte

Depuis fin octobre, Estelle, Lucie, Élodie et Justine ont pris la suite du restaurant associatif Le Bouillon dans l'espace test (cogéré avec Les Mijotées) de la pépinière associative La Capsule. « La petite sœur du Bouillon. »

Pour construire leur projet, elles se nourrissent chacune de leurs parcours scolaires et professionnels atypiques ponctués d'économie sociale et solidaire, d'ingénierie, de psychologie et, bien sûr, de cuisine. À midi, elles proposent des menus végétariens uniques qui varient chaque jour et à des tarifs différenciés (solidaire à 10 €, équilibre à 19 € et soutien à 22 € et plus). Houmous de betterave, tarte aux oignons, risotto de courge... Tout est fait maison à base de produits majoritairement bio et locaux. Les visiteurs pourront par exemple déguster du pain de la boulangerie Décibel, des bières de la brasserie



© Auriane Pollet

Belledonne, des micro-pousses de la ferme urbaine Mille Pousses ou encore du fromage de la ferme de Sainte-Luce.

Culture culinaire

« On a envie que ce soit un lieu de vie, un lieu où il y a du passage », expliquent-elles. En plus du repas le midi, les quatre restauratrices proposeront aussi un café-pâtisserie les après-midis (sauf le lundi), des ateliers artistiques et culinaires ou encore une programmation culturelle. Jeudi 8 janvier (puis un jeudi par mois), on y trouvera l'intervention

des comédien·nes du Stand up family. Jeudi 15 janvier (puis un jeudi par mois également), les porteuses de projet offrent une soirée contes au café. L'association Artembouille proposera par ailleurs des permanences créatives régulières. « On veut vraiment favoriser la convivialité et la mixité sociale ainsi que permettre un accès à l'alimentation saine et à la culture ! » ■ AP

La Bouillotte : 21, rue Boucher-de-Perthes - 07 43 62 32 45 - Instagram : @labouillotte_restaurant - Réservation conseillée.

FLAUBERT

Le coup de booster du Bar Radis

Expérimenter, sensibiliser, vivre ensemble. Depuis trois ans (joyeux anniversaire !), le Bar Radis – café et restaurant avec rooftop – fait rimer le quartier Flaubert avec bol

d'air. Créée, à l'origine, par l'association Cultivons, le Maltobar et la Tête à l'Envers, la Scop spécialisée dans l'alimentation et l'agriculture durable ajoute une corde à son art avec un tout nouveau format événementiel proposé un samedi par mois où s'articulent le bien-manger (son credo) et un bouquet d'idées à butiner. Au menu : un brunch végétal élaboré avec le concours des bénévoles de Cultivons et Mireille Lehmann, cuisinière et naturopathe (Nutribonheur), des ateliers créatifs et axés sur le bien-être comme le chant et la méditation, un « troc de fringues » et, cerise sur le Bar Radis, un concert en soirée. « Chaque événement est proposé autour d'une thématique », précise Salomé Niclot, responsable de la commu-

nication du Bar Radis qui lance la première édition le samedi 24 janvier 2026 où il sera question de « booster son corps pour faire face à l'hiver ». ■ I.A.

Sam. 24 janv. de 10 h à 22 h. Inscriptions : lebarradis.fr pour l'atelier « chant et méditation » (10h-11h30) avec Philippe et Valérie Laborde et pour le brunch végétal (11h30-13h30). Gratuit et entrée libre : Troc de fringues (14h-18h) avec l'association Les Décintrés - concert de Meduz (20h30-22h). Événement suivant : sam. 21 fév.



© Bar Radis



© Auriane Poillet

TEISSEIRE-MALHERBE

Entre femmes

Depuis quelques années, la Maison des Habitant-es Teisseire-Malherbe accompagne le Collectif Femmes dans son développement. « À chaque rencontre, nous planifions des activités et des sorties variées, mais cela ne suffisait pas », raconte Souad, présidente de Sororité Grenoble. « Nous rêvions de nous retrouver plus souvent, d'être plus nombreuses et de donner plus d'ampleur à cette dynamique de solidarité. » Après la création de cette association, elles ont été une quinzaine à porter le projet du Local des femmes, lauréat de la 8^e édition du Budget Participatif.

S'épanouir, apprendre, s'entraider

Le Local des femmes, mis à disposition par le bailleur Actis et la Ville de Grenoble, aide Fatiha, Layla, Antoinette ou encore Vjolica « à s'entraider, à échanger des savoirs, à se détendre » ou encore « à

s'épanouir ». Le Local des femmes est ouvert à toutes, quels que soit l'âge, l'origine et la confession, deux après-midi par semaine depuis le mois d'octobre pour un « café papote ». « L'idée est de leur proposer un lieu pour elles, en dehors de la question de la maternité », explique Emmanuelle Eucher, accompagnatrice des initiatives citoyennes à la Ville de Grenoble. Un atelier d'apprentissage du français est aussi organisé les vendredis de 14h à 16h par Hasare et Rania. Et d'autres temps sont proposés de manière plus ponctuelle, tels que des ateliers de yoga, de danse ou encore de cuisine. Le groupe de femmes a notamment pu réaliser ensemble des roulés à la cannelle pour fêter l'inauguration du Local des femmes, mercredi 3 décembre. ■ Auriane Poillet

Le Local des femmes - 113-115, avenue Jean-Perrot.

SECTEUR 3

L'histoire continue !

La bibliothèque Chantal-Mauduit temporaire a ouvert ses portes début décembre au numéro 82 de l'avenue Anatole-France, en rez-de-chaussée de l'immeuble : littérature jeunesse et adultes, bandes dessinées, coin presse... Quant au dojo, il ouvrira juste à côté le 23 janvier pour associer culture et sport : tout l'esprit Chantal-Mauduit ! ■ I.A.

Ouverture les mardi et vendredi de 16h à 18h30 et les mercredi et samedi : 10h-13h et 14h-18h. Tél. : 04 76 21 25 28 - bm.chantalmauduit@bm-grenoble.fr



© Jean-Sébastien Faure

CENTRE-VILLE

Réemploi, mode d'emploi

La Plateforme expose dans sa grande salle une nouvelle exposition nommée Matière grise, sur le thème du réemploi des matériaux dans le bâtiment. Réalisée par le Pavillon de l'Arsenal à Paris, l'exposition invite à consommer plus de matière grise pour consommer moins de matières premières. Comment reconsidérer la matière de nos constructions face à

la crise des ressources et aux contraintes environnementales et économiques ? 75 projets sélectionnés à travers le monde démontrent le potentiel du réemploi et la possibilité d'une nouvelle vie pour des matériaux usés dans tous les lots du bâtiment. ■

Matière grise, jusqu'au 28 février 2026, la Plateforme, place de Verdun.

télex



© Auriane Poillet

GRANDALPE

Mille Feuilles et six maraîchers

Et en avant pour la 3^e ferme urbaine grenobloise ! Elle s'installe avenue d'Innsbruck, sur un terrain de 1,29 ha, l'un des derniers espaces de pleine terre disponible à Grenoble.

Portée par la SCIC Mille Pousses, dont la production de micropousses s'adresse aux restaurants comme aux particuliers, l'objectif de ce nouveau projet est de développer du maraîchage à destination des habitant-es. Six personnes bénéficieront d'un emploi d'inclusion au sein de la coopérative. « *Ce qui nous anime, c'est de semer des graines et de donner goût au travail de la terre et à l'alimentation*, rappelle Isabelle Robles, directrice-fondatrice de Mille Pousses. *C'est un endroit d'expérimentation pour les personnes qui ont envie de faire du maraîchage.* »

Vente en direct

Divers fruits et légumes seront cultivés au sein de Mille Feuilles dans le respect de l'environnement avec un maraîchage bio-intensif (rendement élevé pour de petites surfaces) et de l'agroforesterie (cohabitation d'arbres et de cultures).

Dans un souci de développer les circuits courts et l'accessibilité des produits, des ventes en direct, en AMAP ou encore sur les marchés seront organisées. Si les premières ventes au public arriveront au premier trimestre, les travaux seront terminés courant 2026 avec l'aménagement d'accès au lieu. Mille Feuilles sera notamment ouverte sur le parc Maurice-Thorez. On y trouvera aussi un sentier pédagogique et une mare. L'occasion de visiter cette nouvelle ferme urbaine... Et de s'y mirer ! ■ AP

📅 En mai, les habitant-es sont invité-es à réaliser des semis de courges avec les maraîcher-es pour les 48h de l'agriculture urbaine.

Silence, ça pousse !

Et ça grimpe ! Après l'installation de la boulangerie Décibel (GreMag n° 55) à L'Orangerie, une salle d'escalade associant café et restaurant prendra bientôt ses marques dans l'ancien bâtiment entièrement rénové, boulevard Jean-Pain. Son nom ? « L'Orangerie Perchée », petite sœur de la salle de blocs crolloise « Au Perchoir ».

Marbres d'ici primé

Entre le 14 et le 25 avril 2025, près de 300 habitant-es de La Villeneuve se retrouvaient derrière le patio pour concasser, tamiser, trier des gravats. Ensemble, ils et elles ont produit les 10 tonnes de matières premières de l'œuvre d'art en Marbre d'ici qui orne la place Rouge du parc Jean-Verlhac.

Ce projet a été récompensé de 3 étoiles aux Prix de la Participation organisés par Décider Ensemble !

Le temps des lumières

Dans le cadre des illuminations prévues sur la passerelle Saint-Laurent, les travaux d'installation des projecteurs se poursuivent en janvier.

Mais avant, faites un clin d'œil à la magie de Noël et venez-vous faire prendre en photo sous les LED bleues qui fonctionnent jusqu'à 23 heures !



Très-Cloîtres

Démonstration de danse africaine avec l'asso Nougbo. Marché de Noël au Minimistan (couvent des Minimes).
13 décembre

© Sylvain Frappat

Centre-ville

La girafe qui trônait dans le hall d'accueil du Muséum de Grenoble depuis 2008 est partie à Troyes.
11 décembre





es quartiers en images



Saint-Bruno

Événement lumineux Le Son des Lucioles : installations et mobiles féeriques d'ALUCla et musique du duo DJ eXy, avec la participation des écoles et des institutions du quartier.
28 novembre

© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat



© Jean-Sébastien Faure

Parc Paul-Mistral



Présence du Père Noël à l'Anneau de vitesse, où l'Office Municipal des Sports organise un parcours de 5 km pour le Téléthon.
6 décembre

La Villeneuve

Journée handisportive dans le cadre du mois de l'accessibilité. Au gymnase Jean-Philippe-Motte.
22 novembre





Groupe « Grenoble en commun »

Grenoble et ses projets d'investissement

La Ville de Grenoble a voté le 15 décembre 2025 son budget pour l'année 2026. Depuis plusieurs années, elle mène une politique d'investissement visant à transformer la ville et à répondre aux besoins des habitant-es. Avec plusieurs millions d'euros investis chaque année, ces financements sont orientés vers la rénovation urbaine, la transition énergétique et l'éducation.

En 2026, 77 millions d'euros sont consacrés à des projets structurants. La rénovation de La Villeneuve avance avec plus de 10 millions d'euros engagés pour la requalification du parc Jean-Verlhac, celle de la place du marché et la création d'un lac baignable. La transition énergétique des écoles se poursuit également : 8,1 millions d'euros sont investis pour améliorer le confort des élèves et réduire les consommations d'énergie, avec des travaux dans les écoles Buisson, Jules-Verne, Marmots et le lancement du projet Houille-Blanche.

Parallèlement, les équipements municipaux sont modernisés, comme le centre technique Jacquard (5,6 millions d'euros), et le développement de la Presqu'île est accompagné par des investissements de 6,8 millions d'euros. L'Esplanade se transforme en un parc urbain de 3 hectares, conçu pour offrir des espaces verts aux habitant-es.

Ces projets s'inscrivent dans un cadre financier maîtrisé : l'épargne de la Ville reste solide et l'endettement soutenable, permettant de financer l'action publique sans alourdir la charge pour les générations futures.

Ces initiatives traduisent les priorités actuelles de la Ville : améliorer le cadre de vie, favoriser la transition écologique et soutenir le développement urbain et social.

Site : grenobleencommun.fr
Contact : contact.cec@grenoble.fr



InterGroupe « Socialistes et apparentés »

Cécile CENATTEMPO,
Hassen BOUZEGHOUB,
Amel ZENATI

« Grenoble Démocratie
Écologie Solidarité »
Hakim SABRI, Laure MASSON
et Pascal CLOUAIRE

L'interGroupe
« Socialistes et apparentés » -
« Grenoble Démocratie
Écologie Solidarité » ne nous a pas remis
sa tribune pour ce numéro.

Contact : groupe.nasa@grenoble.fr



Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »

Alain CARIGNON, Charah BENTALEB,
Nathalie BÉRANGER, Brigitte BOER,
Chérif BOUTAFA, Dominique SPINI

Bonne année Grenoble !

Pour la dernière fois du mandat, notre groupe vous adresse ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année qui s'ouvre.

Une année qui sera forcément un tournant pour Grenoble, puisque nous abordons les trois derniers mois avant les élections municipales des 15 et 22 mars, qui vous donneront l'occasion de voter pour déterminer quel avenir vous souhaitez pour notre ville.

En mars, deux alternatives s'offriront à vous et vous devrez trancher en responsabilité.

Vous pouvez faire le choix de la continuité de ces 12 dernières années : la même trajectoire financière qui a déjà produit une hausse d'impôts record et en reproduira, la même inaptitude à répondre aux enjeux de sécurité alors que nous 1ère ville de France pour les agressions pour 1000 habitants, aux enjeux de vitalité de la ville alors que nous explosons la moyenne pour la vacance commerciale, aux enjeux de logements alors que nous en comptons 6 600 vacants (un autre record !), aux enjeux écologiques alors que nous sommes 1ère ville de France avec Paris pour les îlots de chaleur...

Ou le choix de la rupture avec cette trajectoire. Rupture de méthode pour retrouver une ville qui a les moyens d'investir pour répondre aux urgences, et rupture sur le fond pour qu'à nouveau Grenoble soit sûre, propre et agréable à vivre pour tous.

À nouveau, nous vous souhaitons une très belle année 2026, et nous vous souhaitons le meilleur. Tout comme nous souhaitons le meilleur pour Grenoble !

Contact : societecivile38@gmail.com

“Un espace de libre expression égal pour chaque groupe (équivalent à 2000 caractères) et + sur grenoble.fr”

les groupes au conseil municipal



Groupe « Nouveau Regard »
Émilie CHALAS et Delphine BENSE

L'heure du bilan a sonné !

Tout au long de ce mandat nous avons été une minorité constructive. Nous avons soutenu les sujets de convergence avec la majorité : l'école, la sobriété énergétique du patrimoine municipal, la défense de la cause animale ou la dépréciation des agents. Mais nous avons défendu nos valeurs face aux divergences profondes en disant non : au burkini, à la hausse des impôts, au financement des gilets jaunes, au passage en force pour les projets d'aménagement, à la fermeture des bibliothèques, au démantèlement de l'éducation populaire, aux petits arrangements entre amis...

Toutes nos propositions ont été refusées :

- **Sécurité** : développer la vidéo-protection avec un centre de supervision métropolitain ; réorganiser et armer la police municipale ; systématiser les travaux d'intérêt général pour les mineurs ; créer une brigade anti-tags...
- **Réaménagement** : démolir la maison du tourisme ; aménager un parc urbain Place Vaucanson avec parking souterrain ; transformer Le Rabot en habitat intergénérationnel ; rénover l'ancien musée place de Verdun...
- **Attractivité** : soutenir l'économie ; l'innovation et les commerces ; repenser le plan de circulation ; intégrer Grenoble dans les Jeux Olympiques...
- **Vie quotidienne** : installer des maisons de santé ; augmenter le nombre de places en crèche et en EHPAD ; réguler le stationnement ; repas et colis de Noël aux seniors...

Un sondage IPSOS récent montre que 68 % des Grenoblois souhaitent un profond changement de l'action municipale. Espérons qu'il se concrétisera en 2026 ! Bonne année à tous !

contact@nouveau REGARD-grenoble.fr
<https://nouveau REGARD-grenoble.fr>



Groupe « L'avenir ensemble en confiance »
Hosny BEN REDJEB et Olivier SIX

Le groupe « L'avenir ensemble en confiance » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

Pour nous contacter :
avenir.ensemble@grenoble.fr /
07 86 38 52 32



Groupe « social démocrate écologiste »
Anouche AGOBIAN,
Maxence ALLOTO

Au revoir et bonnes fêtes !

C'est avec émotion que nous arrivons à la fin de notre mandat au sein du conseil municipal de Grenoble. Après ces années d'engagement, de projets menés et de rencontres enrichissantes, il est temps pour notre groupe de passer le relais.

Servir notre commune a été un véritable honneur. Nous avons agi à chaque étape avec sincérité, sens des responsabilités et volonté d'améliorer le quotidien des habitantes et des habitants. Nous avons pleinement mesuré la confiance qui nous a été accordée et avons toujours cherché à en être dignes.

Nous tenions à remercier chaleureusement l'ensemble des citoyens pour leurs échanges, leurs encouragements, leur bienveillance et leur soutien. Nos remerciements vont également aux agents municipaux, dont le professionnalisme a, tout au long de ce mandat, été d'une grande aide. Nous saluons aussi les associations et partenaires locaux, acteurs précieux du dynamisme de notre commune, sans lesquels beaucoup de projets n'auraient pu voir le jour.

Nous quittons nos fonctions fiers du chemin parcouru et confiants dans la capacité des Grenobloises et des Grenoblois à choisir l'équipe municipale la plus adaptée pour leur futur et celui de Grenoble.

Enfin, nous adressons à toutes et tous nos vœux les plus chaleureux et vous souhaitons de très belles fêtes de fin d'année. Que 2026 commence et demeure sous de meilleurs auspices que 2025.

Contact : gdes@grenoble.fr



Groupe « Place publique »
Romain GENTIL, Lionel PICOLLET,
Barbara SCHUMAN

Le groupe « Place Publique » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

FLASH-BACK

Mickey for ever

Envie de tout savoir sur la plus populaire des petites souris ? Rendez-vous jusqu'au 18 avril au couvent Sainte-Cécile pour une expo ludique et riche en surprises.

Né en 1928 de l'imagination d'un certain Walt Disney, Mickey est devenu une icône du XX^e siècle dans le monde entier ! C'est cette incroyable épopée que raconte *Mickey: tout a commencé par une souris* à travers 180 œuvres et objets pour la plupart inédits réunis par le Fonds Glénat.

En ouverture, l'expo rappelle que ce personnage culte apparaît d'abord au cinéma. À la projection des premiers films s'ajoutent des pièces rares pour suivre les étapes de création : esquisses au crayon, dessins de décors, story-boards... On voit ensuite Mickey devenir un héros de publication dans les journaux puis des albums aux histoires plus longues et fouillées. Planches originales, carnets d'études et

autres pépites – dont le premier exemplaire du Journal de Mickey ! – se dévoilent dans une scénographie foisonnante et attractive. Le parcours se termine par un focus inattendu qui réunit un formidable bric-à-brac

d'objets fabriqués depuis les années 1930. Figurines, marionnettes, vaisselle, puzzle et jouets en tous genres témoignent d'un engouement jamais démenti pour Mickey et ses acolytes, tandis que des toiles signées Benjamin Spark, Maria Claudia di Genova ou Fano montrent comment ces personnages inspirent malicieusement la création contemporaine. ■ Annabel Brot

i Au couvent Sainte-Cécile jusqu'au 18 avril. Du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. Tarifs : de 5 à 7€. Infos : www.couventsaintececile.com

CINÉMA

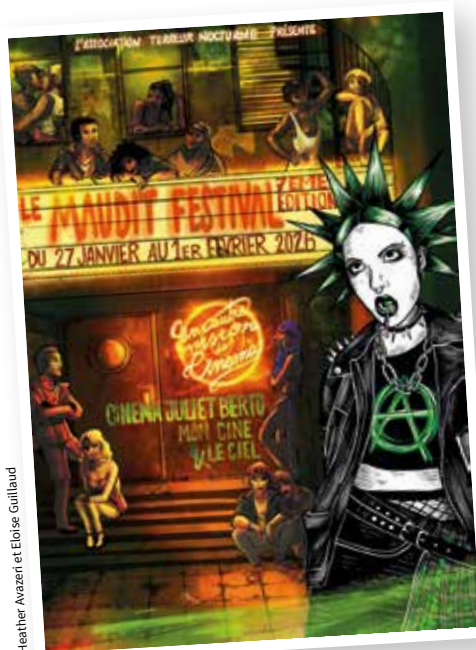
Discrimination et subversion

Organisé par l'association Terreur Nocturne, le Maudit festival explore les marges du 7^e art avec une programmation audacieuse, intelligente et décalée.

« On défend un cinéma de patrimoine qui est rare, étrange, en avance sur son époque et souvent incompris, résume Sarah Onave, responsable de la programmation. D'où l'idée cette année d'aller du côté de la marginalité dans ce que les films racontent, avec un fil conducteur qui met avant des personnes ou des communautés discriminées et un détour par des facettes plus sombres ou dérangeantes... » Douze séances illustrent cette thématique avec « plusieurs films américains qui soulèvent des questions de société toujours d'actualité ». La preuve en images avec *Ganja and Hess*. Signé en 1973 par un membre d'une communauté marginalisée - le réalisateur afro-américain Bill Gunn - ce film de vampire

100 % expérimental « déconstruit tous les codes pour réinterroger la question de l'identité ». Autre incontournable : une soirée « serial killer » avec notamment *Schizophrenia* de Gerald Kargl. Une immersion troublante et saisissante dans le mental d'un tueur : âmes sensibles s'abstenir ! On pourra se remettre de ses émotions lors d'une « clôture plus légère mais qui bouscule » avec *But I'm a cheerleader* de Jamie Babbit, une comédie qui évoque l'homophobie sur un mode apparemment fun mais sacrément décapant ! ■ AB

i Du 27 janvier au 1^{er} février, au cinéma Juliet-Berto, au Ciel et à Mon Ciné. Infos : lemauditfestival.com



© Heather Azaeni et Eloïse Guillaud

CRÉATION

Jouer ou ne pas jouer...

Telle est la question que pose la compagnie grenobloise Le Chat du Désert avec *On n'est pas assez nombreux pour jouer Shakespeare*.

C'est toujours avec pertinence et humour que Grégory Faive et sa troupe nous embarquent dans des propositions théâtrales aussi caustiques qu'inattendues. « *Le spectacle part d'une vraie envie de monter Shakespeare. Sauf que dans le contexte actuel, faute de moyens, on ne peut pas ! Ce problème touche de nombreux secteurs : on n'est pas assez nombreux pour l'école, l'hôpital... D'où l'idée d'explorer la question avec une comédie, pour rire ensemble de ce qui pourrait nous faire pleurer.* » La pièce met en scène une comédienne et deux comédiens qui accueillent le public pour lui annoncer l'annulation de la représentation. À moins que... Ne pourrait-on pas se débrouiller avec les moyens du bord ? Tenter le coup vaille que vaille et – tant qu'à faire – s'attaquer à *Richard III* qui compte pas moins de soixante-quatre personnages ?

Construite au fil de deux résidences au Théâtre 145 en novembre et janvier, cette création bénéficie du concours des ateliers décor et costumes du TMG pour s'épanouir dans « une scénographie volontairement minimaliste rappelant qu'on peut faire du théâtre avec pas grand-chose », tandis que le public sera partie prenante du spectacle. Avec lui, il s'agira de « transformer une menace de renoncement en acte de création, en s'appuyant sur la force de l'imaginaire ». Quel beau programme ! ■ Annabel Brot

📌 **On n'est pas assez nombreux pour jouer Shakespeare, au Théâtre 145 du 27 au 31 janvier à 20h. Tarifs : de 5 à 16 €. Infos : theatre-grenoble.fr**



© Sylvain Frappat



© François Kollar (1904-1979). 1931-1934. Paris, Bibliothèque Forney

EXPO

Tâches de lumière

L'expo *François Kollar. Nous, à l'œuvre* dévoile le monde du travail dans les années 1930 à travers un regard original et humaniste.

Jeune photographe slovaque installé à Paris, François Kollar se voit confier en 1931 une commande d'envergure visant à promouvoir la France artisanale, industrielle et agricole. Pendant quatre ans, il sillonne le pays, réalisant plus de 10 000 photos dans les usines, les mines, sur les ports, dans les ateliers ou les campagnes.

Cent-trente de ces clichés sont présentés dans l'expo, témoignant d'une approche à la fois artistique et pleine d'humanité. En effet, le travail de François Kollar se révèle d'une formidable inventivité avec des compositions aux cadrages audacieux, des angles de prises de vues inattendus, des jeux subtils sur les contrastes et la lumière... De plus, le photographe fait le choix de placer les femmes et les hommes au cœur de sa démarche artistique, mettant en exergue leurs gestes, leur savoir-faire et leur dignité avec des portraits intenses et d'une grande expressivité.

Un parcours aux allures de voyage dans le temps, à la fois esthétique et authentique, instructif et émouvant, qui met aussi en lumière l'œuvre d'un artiste au talent trop méconnu. ■ AB

📌 **Au musée de l'Ancien Évêché jusqu'au 20 septembre. Lundi, mardi, jeudi, vendredi et week-end de 9h à 18h, mercredi de 13h à 18h. Gratuit. Infos : musees.isere.fr**

GLISSE

Comme sur des roulettes

Un nouvel espace de glisse urbaine, le Street Plaza, a été inauguré début novembre. Petit tour d'horizon de la pratique du skate à Grenoble.

Le 8 novembre dernier était inauguré le Street Plaza, à proximité de la salle de la Belle Électrique. Un espace de près de 900 m² dédié aux amateurs et amatrices de glisse urbaine : skateboard, longboard, roller, vélo, trottinette... « Et qui répondait à une forte demande vu le nombre de pratiquant-es à Grenoble », explique William Clugnet, le président de l'association Alpine Skate Culture, qui œuvre à la promotion des sports de glisse. « Les lieux de pratique étaient finalement assez peu nombreux. Le skatepark de la Caserne de Bonne avait été le bienvenu parce qu'à ce moment-là, il n'y avait plus vraiment d'espaces dignes de ce nom et bien adaptés à Grenoble. Mais il est petit et donc vite saturé. Les autres skateparks

sont assez vétustes et à côté de ça, quelques modules permettaient de compléter l'offre. Le Street Plaza

ressemble à une consécration avec un espace grand, adapté, typé « skatepark street », qui complète parfaitement l'offre proposée dans la ville et autour. »

Un millier d'adhérent-es

Car il n'y a pas qu'une seule manière de pratiquer le skate



© Auriane Pollet

ou les autres disciplines de glisse urbaine. Le « street » évoqué consiste, pour simplifier, à réaliser des figures et des sauts sur des modules qui reproduisent des obstacles de rue : rampes, escaliers... On trouve également la plus traditionnelle courbe, le freestyle ou encore le « bowl » - qui permet de retrouver des sensations semblables au surf. « Chacun des lieux de pratique à Grenoble a ses spécificités, note William Clugnet. Cela fait aussi partie de la discipline du skateboard d'aller glisser dans des lieux différents, cela permet d'essayer différentes figures, différents reliefs... On a la chance d'avoir beaucoup d'endroits variés, même si on peut encore les développer. »

Il faut dire que le nombre de pratiquants et pratiquantes est particulièrement important dans la ville. « On peut même dire qu'on est l'une des « capitales de la glisse », tant pour les sports d'hiver que pour la glisse urbaine. À l'image de notre association, qui compte près de 1 000 adhérent-es. La demande est en constante augmentation, notamment

depuis le développement de l'usage des trottinettes, qui a amené un nouveau public. C'est pour cela que les espaces pouvaient être vite saturés et que l'arrivée du Street Plaza est vraiment une bonne nouvelle. »

Des pratiquant-es d'autant plus nombreux que les disciplines de glisse touchent un très large public. « Ce sont déjà des disciplines intergénérationnelles. À Grenoble, on a un nombre significatif de pratiquant-es quinquagénaires ou presque, avec bien évidemment beaucoup de jeunes adultes et aussi des enfants. Nous donnons beaucoup de cours à la Bifurk auprès de ce jeune public qui est très demandeur. »

La pratique féminine est également en très nette progression ces dernières années. L'association organisera d'ailleurs en avril un événement qui lui sera entièrement dédié, La Chica Chique Sess. ■ Frédéric Sougey



© Auriane Pollet



© Mathieu Nigay

MONO

En roue libre

Dédié à la pratique sportive du monocycle sous toutes ses formes, Mono'Gre, fort de son développement depuis quelques années, obtient des résultats qui font de Grenoble une place forte de la discipline en France.

Cet article ne suffirait pas pour lister les noms de tous les Grenoblois qui ont brillé à l'occasion de la dernière coupe de France de monocycle. Avec quatre titres de champions de France, 7 médailles expertes (4 en argent et 3 en bronze) et 36 médailles de catégorie, Mono'Gre ne s'est pas déplacé à Scionzier pour faire de la figuration. « Il n'y a pas de classement général et on ne s'est pas amusés à faire le calcul de notre côté mais on est probablement sur le podium des clubs français », sourit son président Nicolas Gagnaire.

Un dirigeant finalement tout aussi satisfait de la participation forte de ses adhérent-es que des résultats en eux-mêmes. « On a pu aligner trois équipes de basket, trois équipes de hockey, une dizaine de personnes en freestyle en groupe et des personnes sur toutes les disciplines individuelles. C'est surtout ce point qui montre la vitalité du club. »

Mono'Gre compte aujourd'hui environ 70 adhérent-es. Un chiffre stable depuis la forte augmentation liée à l'organisation des championnats du monde en 2022. « Avec environ 40 % de pratiquantes et un public qui va de 6 à plus de 70 ans », détaille le président. « Et on est en capacité d'accueillir plus de monde sur nos différents créneaux ou lors des séances du samedi, davantage tournées vers un public familial, avec de l'initiation, des jeux pour les enfants et la mise à disposition des monocycles pour s'essayer aux différentes disciplines. » ■ FS

📍 N'hésitez pas à contacter l'association sur ses réseaux sociaux ou via le mail : asso.monogre@gmail.com

© Jean-Sébastien Faure

FLAG

Drapeau européen

Champion d'Europe ! La section flag des Centaures de Grenoble s'est hissée jusqu'aux sommets continentaux en octobre dernier... Et ne compte pas s'arrêter là.

Future discipline olympique, le flag football remplace les placages et les contacts du football américain par des drapeaux qu'on arrache (« flag » en anglais). Il est en pleine expansion ! À Grenoble, les Centaures ont relancé leur section il y a déjà quelques années et les résultats suivent ! Après avoir brillé sur la scène hexagonale, l'équipe masculine vient de décrocher son premier titre européen il y a quelques semaines du côté de Prague. « Cela vient couronner notre meilleure saison », se réjouit Emmanuel André, le directeur sportif de la section. « C'est le résultat de notre politique. On s'est focalisés sur la construction et la stabilisation de nos effectifs et de nos résultats. Et cela paye. »

Le flag des Centaures compte aujourd'hui une quarantaine de licenciés et licenciées, sans compter les pratiquant-es qui viennent uniquement en loisir. « Avec les Centaures, on a la chance de proposer une variété au niveau de la pratique. Le flag est quand même beaucoup plus accessible. La fédération oriente justement sa politique sur ça, car outre la pratique elle-même, cela peut ouvrir les portes du football américain plus facilement. On accueille donc beaucoup de jeunes. »

De plus, la discipline sera présente aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 2028. Une source de motivation toute trouvée pour les Grenoblois-es. Qui auront à cœur de continuer à briller avec les Centaures pour espérer être sélectionné-es avec l'équipe de France pour cette échéance dorée... ■ FS



Toutes les couleurs des cimetières

La Ville de Grenoble gère deux cimetières : le Grand Sablon (bien que situé sur la commune de La Tronche) et Saint-Roch. Un petit coup d'œil sur les chiffres, avec 19 hectares de surface au total, donne l'ampleur des enjeux de gestion de ces lieux de repos et de vie. Par Isabelle Touchard



© Auriane Pollet

© Thierry Chenu



© Auriane Pollet

Le cimetière est un lieu inattendu pour se promener à Grenoble, et pourtant... Chaque saison a ses particularités en ces lieux, ses visiteurs, humains ou non, ses couleurs, ses histoires. Des histoires, il y en a à foison à raconter. Ce n'est pas l'association Saint-Roch - Vous avez dit cimetière qui dira le contraire, elle qui propose régulièrement des visites à la découverte des personnalités politiques, artistiques, industrielles, militaires, religieuses ou encore scientifiques grenobloises. **Saint-Roch, c'est le plus vieux cimetière de Grenoble : le conseil municipal l'a créé en 1808, malgré les protestations des habitant-es, autour d'une chapelle dédiée**

à Saint-Roch. 800 tombes sont classées remarquables. Pour se faire une petite idée, sans bouger de son canapé, de cet incroyable patrimoine, allez faire un tour sur la page Saint-Roch de grenoble.fr où vous attend une visite virtuelle et interactive de 11 tombes...

Hôtes à plumes et à poils

Les personnes qui viennent se recueillir, celles et ceux qui viennent s'instruire, les promeneurs et promeneuses qui recherchent le calme et l'ombre des arbres en été ne sont cependant pas les

seul-es à fréquenter les lieux.

Une petite faune discrète mais bien présente a élu domicile, trouvé gîte et couvert dans les allées, les massifs de fleurs et les arbres. Écureuils, chauves-souris (bien utiles contre les moustiques), papillons, oiseaux, lapins, lézards, renards sont quelques-uns des marqueurs de la biodiversité des deux cimetières. Et au-delà de l'exubérance colorée des gerbes de la Toussaint, de nombreuses plantes apportent leur touche et leur ambiance.



© Auriane Pollet



© Auriane Pollet

Aménagements paysagers

L'heure est d'ailleurs à la végétalisation. Les jardinières à l'entrée du Grand Sablon vont laisser place à des fosses en pleine terre et des massifs fleuris.

Des jardins secs sont disposés çà et là : leurs végétations (sauges, hélichryses, yuccas...) ne nécessitent aucun arrosage... Grenadiers et arbousiers, connus pour leur résistance à la sécheresse, vont bientôt les rejoindre.

Les allées sont peu à peu « décroûtées », désimperméabilisées, pour laisser place à de l'enherbement. Toute cette végétalisation a pour objectif de créer des îlots de fraîcheur et rendre plus supportables les visites aux belles saisons.

Des évolutions sociétales

À Saint-Roch, dans l'hémicycle et le long du mur du chemin de halage, là où des concessions ont été ou peuvent être reprises, la Ville mène le projet de créer un lieu où les inhumations seront les plus naturelles et les plus respectueuses possible de l'environnement. Les grands principes : cercueil en bois non traité, pas de soin de thanatopraxie, habillement en fibres naturelles, pas de monument... Les aménagements privilégient la plantation d'arbres éloignés des espaces de sépultures, des allées enherbées, des prairies fleuries et de simples stèles. Une inhumation naturelle qui sera accessible aux familles dès ce printemps. ■

Les cimetières en chiffres

Grand Sablon : 6 hectares

Saint-Roch : 13 hectares

À eux deux, les cimetières comptabilisent :

- 22 km d'allées
- 3 carrés militaires
- 1 carré musulman
- 1 carré israélite
- 2 jardins du souvenir pour la dispersion des cendres
- 1 198 cases en columbarium
- 25 908 concessions (soit 32 956 emplacements !)
- 268 emplacements en terrain commun

Entretien des cimetières : qui fait quoi ?

Les familles doivent :

- maintenir en bon état les pierres tombales, les bordures et les stèles
- entretenir la végétation (plantée dans un pot et non dans la terre) de la concession
- lutter contre le moustique tigre (du sable mis à disposition peut remplacer l'eau des soucoupes)
- prévenir le personnel des cimetières et des affaires funéraires de tout changement d'adresse des titulaires et des ayants droits de la concession.

La Ville doit :

- assurer l'accueil du public du lundi au samedi
- entretenir les lieux et les espaces (allées, taille des arbres, reprise des concessions abandonnées)
- mettre à disposition du public du matériel (sable, chariot, arrosoirs, bancs, points d'eau)
- mettre à disposition des poubelles pour les déchets et les végétaux. ■



ÉLECTIONS MUNICIPALES

Pour voter, il faut être inscrit-e !

En premier lieu, vérifiez en ligne si vous êtes inscrit-e sur service-public.fr et où est situé votre bureau de vote. Ou bien appelez la mairie de Grenoble au **04 76 76 36 36**.

Si ce n'est pas le cas, vous avez trois possibilités pour vous inscrire sur les listes électorales :

- Sur service-public.fr
- En allant dans l'un des lieux suivants :
 - l'Hôtel de Ville,
 - la Maison des Habitant-es Le Patio,
 - la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat.
- Ou en envoyant un courrier avec les photocopies des documents à fournir à l'adresse suivante :

Mairie de Grenoble
Service Relations aux Usagers
Unité Élections
11, boulevard Jean-Pain
38021 Grenoble CEDEX 1

i Pour tout savoir sur les élections : grenoble.fr/vote

Iziici, la plateforme en ligne qui facilite les démarches

Iziici, c'est facile, c'est local, c'est 100 % pratique, c'est le site de tous les services en ligne de la Ville de Grenoble, du CCAS (Centre communal d'action sociale) et de la Métropole.

Pour demander un acte d'état civil, signaler un problème, demander une autorisation ou un certificat, participer à la vie citoyenne, candidater à un emploi ou à un marché public, s'inscrire à une activité ou à un service, demander une aide financière... ou encore contacter la Ville si vous n'avez pas trouvé réponse à la démarche que vous souhaitez entreprendre, une seule adresse : **grenoble.iziici.fr/**

• Un espace confidentiel de stockage : en créant un compte, on dispose d'un espace confidentiel de stockage dans la limite des capacités du dispositif mis en œuvre. On enregistre une fois pour toutes ses données personnelles usuelles (nom, adresse, etc.) pour simplifier la saisie des formulaires administratifs et éventuellement ses pièces justificatives. ■

Accessible 7 jours sur 7, 24h/24, ce service offre les fonctionnalités suivantes aux usagers et usagères :

- Un suivi facilité des démarches : le service offre une vision d'ensemble de ses démarches en cours. Afin d'en faciliter le suivi, il est aussi possible de recevoir des messages par courriel ou en ligne informant de l'avancement de ses démarches.
- Un compte unique pour effectuer les démarches en ligne à travers un espace personnel si on le souhaite.



CÉRÉMONIE

Bonne année, les associations !

Vous êtes une asso grenobloise ? Participez à la traditionnelle cérémonie des Vœux qui vous est adressée, en présence d'élu-es de

la Ville. À la Maison de la Vie Associative et Citoyenne, le 29 janvier à 18h. Inscriptions sur grenoble.fr ■





**Vous arrivez
à Grenoble ?**



**Votre enfant
entre en
maternelle ?**



**Vous avez
déménagé ?**

RENTRÉE SCOLAIRE 2026

C'est le moment pour les **inscriptions** scolaires !

Du vendredi 6 février jusqu'au lundi 11 mai 2026, pensez à inscrire votre enfant dans une école publique pour la rentrée de septembre. Notez-le bien : un certificat d'inscription de la mairie est indispensable pour valider l'admission de votre enfant.

Comment faire ?

❶ En ligne sur le **portail famille** ou en téléchargeant votre dossier sur **grenoble.fr/inscriptions-scolaires** ou auprès d'une Maison des Habitant-es.

Puis ❷ **Remettez votre dossier** complet, avec les pièces nécessaires, auprès de l'une des Maisons des Habitant-es. Inscrivez votre enfant en ligne sur le portail famille.

❸ **Un certificat d'inscription scolaire vous sera envoyé**, précisant le nom de l'école de votre enfant, ses coordonnées téléphoniques et le nom de sa directrice ou de son directeur.

❹ **Prenez rendez-vous avec la direction de cette école pour valider l'admission, et présentez-vous à ce rendez-vous** avec le certificat d'inscription, le certificat de radiation si votre enfant vient d'un autre établissement, le carnet de santé de votre enfant et le livret de famille.



❺ **Pour tout complément ou cas particulier, une seule adresse : portailfamille.grenoble.fr**



Où trouver votre Maison des Habitant-es ?

- Secteur 1: **MdH Chorier-Berriat**
10, rue Henry-Le-Chatelier
04 76 21 29 09
- Secteur 2: **MdH Centre-ville**
2, rue du Vieux-Temple
04 76 54 67 53 - **MdH Bois-d'Artas**
3, rue Augereau - 04 76 17 00 37
- Secteur 3: **MdH Anatole-France**
68 bis, rue Anatole-France
04 76 20 53 90
- Secteur 4: **MdH Capuche**
58, rue de Stalingrad
04 76 87 80 74
- Secteur 5: **MdH Abbaye-Jouhaux**
1, place de la Commune de 1871
04 76 54 26 27 - **MdH Teisseire-Malherbe**, 110, avenue Jean-Perrot - 04 76 25 49 63
- Secteur 6: **MdH Le Patio**
97, galerie de l'Arlequin -
04 76 22 92 10 - **MdH Baladins**, 31,
place des Géants - 04 76 33 35 03
MdH Prémol, 7, rue Henry-Duhamel - 04 76 09 00 28

 **Recensement**
de la population 2026



RECENSEMENT

Population grenobloise 2026 : on compte sur vous !

Cette année encore, la Ville de Grenoble réalise le recensement de sa population pour mieux connaître son évolution, ses besoins et développer des petits et grands projets pour y répondre. Une partie des logements et des habitant-es seront recensés à partir du 15 janvier.

Dans notre commune, le recensement de la population a lieu tous les ans. Chaque année, un échantillon différent de logements est recensé. Si vous habitez l'un de ces logements, une lettre de la mairie sera déposée dans votre boîte aux lettres pour vous informer de l'opération. Puis une personne du recensement, recrutée par la commune, vous fournira une notice Internet, soit dans votre boîte aux lettres, soit en mains propres. Suivez simplement les instructions qui y sont indiquées pour vous recenser en ligne. Ce document est indispensable : gardez-le précieusement. Se recenser en ligne est plus simple et plus rapide pour vous, c'est également plus économique pour la commune. Moins de formulaires imprimés, c'est aussi plus responsable pour l'environnement.

Si vous ne pouvez pas répondre en ligne, des questionnaires papier pourront vous être remis par la personne recenseuse à votre demande.

Pourquoi êtes-vous recensés ?

Le recensement de la population permet de savoir combien de personnes vivent en France et d'établir la population officielle de chaque commune. Le recensement

de la population fournit également des statistiques sur la population : âge, profession, moyens de transport utilisés, et sur les logements.

Les résultats du recensement de la population sont essentiels pour la vie de la commune.

Ils permettent de :

- Déterminer la participation de l'État au budget de notre commune : plus la commune est peuplée, plus cette dotation est importante ! Répondre au recensement, c'est donc permettre à la commune de disposer des ressources financières nécessaires à son fonctionnement.
- Définir le nombre d'élus au conseil municipal, le mode de scrutin, le nombre de pharmacies...
- Identifier les besoins en matière d'équipements publics collectifs (transports, écoles, maisons de retraite, structures sportives, etc.), de commerces, de logements... Pour par exemple, modifier une ligne de bus, ouvrir une classe, développer certains services, etc. ■

❗ Pour toute information concernant le recensement dans notre commune, veuillez contacter la Mairie – Unité recensement : 04 76 76 36 36

NUMOTHÈQUE

Toutes les cultures en ligne

Connaissez-vous la numothèque de Grenoble Alpes Métropole, la bibliothèque numérique ouverte 24h/24 et accessible gratuitement ?

La numothèque s'adresse aux adultes et aux enfants inscrits dans l'une des bibliothèques des communes de Grenoble Alpes Métropole.

On peut également y accéder pour une période d'un mois avant de finaliser son inscription en bibliothèque. Un mois d'essai en somme pour vérifier qu'on ne peut plus s'en passer !

Une fois connecté-e au site, l'accès ouvre droit à :

- un catalogue de livres numériques
- une plateforme de vidéos à la demande (VOD)
- une application d'écoute musicale en streaming
- un kiosque de presse numérique
- un catalogue de cours en ligne
- une exploration du patrimoine grenoblois en ligne.

Vous aviez l'habitude de la richesse des collections des bibliothèques grenobloises ? Vous allez adorer accéder gratuitement à ces contenus numériques complémentaires, disponibles partout et à tout moment. ■

❗ Site des bibliothèques de Grenoble : bm-grenoble.fr/

Numothèque : numotheque.grenoblealpesmetropole.fr/





Vert, rose, jaune et... rouge (ses préférés). Une fois n'est pas coutume, ce ne sont pas des couleurs de la Ville qu'il a longtemps hissées dont vous parle, ce matin-là, Daniel Ghafari. Mais des couleurs de ses canaris. Trente-cinq serins (14 mâles, 11 femelles) babillent dans leurs cages impeccablement arrangées sur deux murs entiers de son salon, où l'ornithophile vous reçoit. « *Chacun a son chant* », souligne celui qui distingue la mélodie de l'arlequin portugais de celle d'un bleu cobalt. Né au Sénégal où il a passé son enfance, son amour pour les oiseaux n'a jamais été un secret au service Pavoisement :

« À l'époque, il y avait un camping municipal au parc Bachelard »

« Au boulot, ils le savent tous ! J'en ai aussi donné... », sourit le technicien tout juste retraité. Quarante-deux ans à la Ville de Grenoble, l'attachement à son métier comme à ses collègues expliquent l'accord au présent, et les souvenirs hauts en couleur qui défilent – le mot est faible pour qualifier les 50 000 manifestations qu'il a accompagnées...

Hisser les drapeaux

Daniel Ghafari, 62 ans aujourd'hui, n'en a pas encore vingt lorsqu'il embauche à la Ville de Grenoble. Un bac de comptabilité raté de peu, des copains qui eux travaillent déjà, une information qu'il attrape au vol : « À l'époque, il y avait un camping municipal au parc Bachelard et, comme ils cherchaient du monde, j'ai



DANIEL GHAFARI

Oiseau rare

Défilés du 14 juillet, fête des Tuiles, Téléthon, concerts... Les cérémonies qu'il a couvertes, Daniel Ghafari ne les a jamais comptées mais se souvient de chacune d'elles. « *Quand on aime...* », dit ce discret qui, 42 années durant, a été le pilier du service Pavoisement de la Ville de Grenoble (900 événements/an), a connu pas moins de quatre maires, et part en retraite juste avant de connaître le ou la 5^e.

Par Isabelle Ambregna

postulé. » Quelques mois (et autant de levers à 4 heures du matin pour assurer l'entretien du camping) plus tard, Daniel rejoint le service Pavoisement :

« Les horaires étaient quand même plus intéressants », se souvient l'agent qui, en 1983, est loin de se douter qu'il y restera 42 années –

« La logistique de Grenoble a été un modèle pour d'autres villes »

et à mille lieues d'imaginer ce que recouvre ce fameux « pavoisement » ! Tout un univers en vérité. Qui consiste à orner, décorer, embellir, parer, sécuriser tout un cortège de cérémonies, de défilés, de concerts, d'expositions car pour que la Ville exprime sa vie communautaire, il lui faut hisser les drapeaux, installer des kakémonos, disposer les podiums, les tribunes...

8 tours de France, 42 défilés du 14 juillet

Homme de l'ombre, pilier du service, passé d'agent à technicien principal, Daniel Ghafari a tout connu, 4 maires, 8 tours de France, 42 défilés du 14 juillet, un grand show des jeux de neige, et tout agencé, des panneaux électoraux aux bureaux de vote, des grilles d'exposition aux barrières du 14 juillet « *qui à l'époque pesaient plus de 25 kg* » – manutention allégée avec l'arrivée du matériel pliable et des gros caissons ergonomiques de rangement permettant de le déplacer. « *La logistique de Grenoble a été un modèle pour d'autres villes* », glisse-t-il non sans fierté. La retraite, il commence tout juste à y penser. Marcher, voyager en Italie et peut-être au Liban, et puis, s'occuper des canaris. « *Quand je passe une heure avec eux, je ne vois pas le temps passer.* » Les voir grandir le ravit. Plus que deux mois avant les naissances. Ce sera en mars 2026. Son événement à lui... ■

© Jean-Sébastien Faure

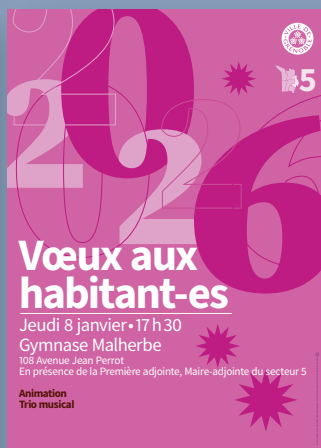
Grenoble les rendez-vous



Mardi 6 janvier

Secteur 1

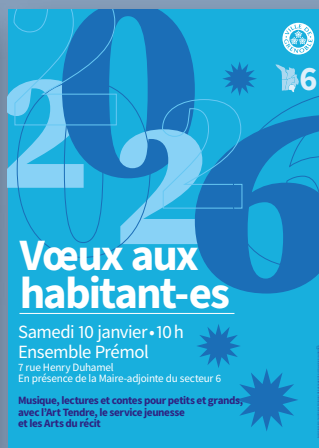
Square Saint-Bruno



Jeudi 8 janvier

Secteur 5

Gymnase Malherbe



Samedi 10 janvier

Secteur 6

Ensemble Prémol

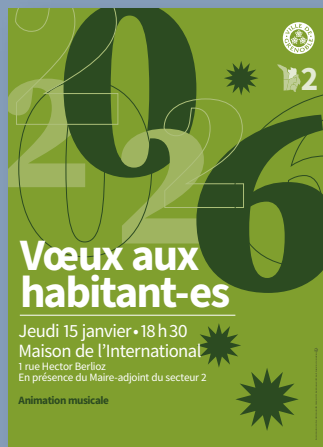


Mardi 13 janvier

Secteur 3

Salle Gali

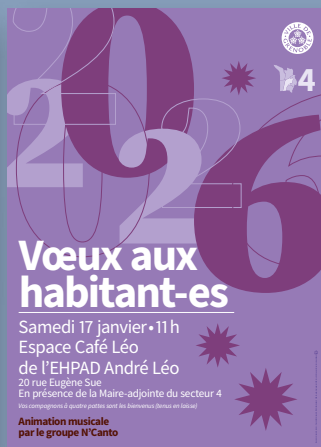
Janvier



Jeudi 15 janvier

Secteur 2

Maison de l'International



Samedi 17 janvier

Secteur 4

Espace Café Léo
de l'EHPAD André-Léo

